Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/entretienparlett00lach

ENTRETIEN
PAR
LETTRES
ENTRE
Mr. DE LA CHAPELLE
Pasteur de l'Eglise Wallonne de la Haye,
ET LE
Sr. PAUL MATY
Ministre du St. Evangile, sur le Sujet de la *Lettre d'un Théologien à un autre Théologien sur le Mystére de la Trinité.*

Imprimé pour L'AUTEUR.

M. DCC. XXX.

AVERTISSEMENT.

*LEs cinq prémiers Ecrits de ce Recueil sont ceux dont j'ai donné l'Extrait dans l'*Apologie de ma Conduite. *J'ai promis que je les donnerois tout entiers: je tiens parole. Le tout, y compris le dernier Ecrit, a été composé long tems avant que Mr. de la Chapelle ait mis au jour* Reflexions en forme de Lettre. *Ceux qui liront ces* Lettres *que je communique au Public y trouveront presque toutes les Objections que son Livre imprimé renferme. Ils y verront en même tems mes solutions de ses Objections, lesquelles solutions il a eu la générosité de dissimuler. Il a sans doute espéré que les Obstacles qui m'ont été suscitez jusques ici, m'empêcheroient de lui répondre, & qu'il pourroit à coup sûr repandre dans la Société toutes les idées sinistres de mes sentimens qu'il trouveroit à propos, & porter les coups les plus cruëls à un homme qui seroit sans défense, comme je l'ai été jusqu'à présent. Sans doute que quand on parle seul ou en Chaire, ou en Conversations, ou dans des Livres, on n'est pas exposé à avoir la bouche fermée par des Questions auxquelles on ne peut pas répondre. Outre cela, on a la commodité d'injurier son prochain* gratis. *Pour ce dernier Article, il aura tout le contentement qu'un homme de son humeur peut souhaiter.*

RE-

REFLEXIONS

SUR UN

ECRIT INTITULE;

LETTRE *d'un Théologien à un autre Théologien sur le Myſtére de la Trinité.*

SANS relever pluſieurs choſes, où l'Auteur de la *Lettre à un Théologien* paroit s'être exprimé d'une maniére peu meſurée, je m'arrête à ce qu'il appelle *ſon Syſtême*, & au ſujet duquel il dit que *Dieu lui a fait la grace de trouver la vraye & unique ſolution du Dogme de la Trinité, ſans être Trithéite, ni Arien, ni Sabellien, ni Orthodoxe.*

Ce Syſtême ſe trouve, en abrégé, à la page 16. en ces termes: „ Le Pére eſt la „ Divinité toute pure. Le Fils & le St. „ Eſprit ſont deux autres perſonnes, en „ chacune desquelles il y a deux Natu„ res: une Nature Divine, qui eſt la mê„ me dans chacune des trois perſonnes, „ & au regard de laquelle elles ſont un „ ſeul & même Dieu, ayant une même

„ Eſſence Divine, unique, non ſeule-
„ ment en eſpece, mais en nombre: &
„ outre cela une Nature finie & dépen-
„ dante, unie avec cette Nature Divine,
„ de la même maniére que les Orthodo-
„ xes enſeignent que Jéſus-Chriſt eſt
„ Dieu & Homme.

Ajoûtons à cela, par voye d'éclairciſſement, ces paroles de la page 40. „ La „ Divinité, qui eſt un Etre infiniment „ parfait, unique en nombre, indépen- „ dant, & indiviſible, s'eſt unie d'une „ maniére très-étroite à deux Etres intel- „ ligens finis. Je puis appeller cette union, „ *union perſonnelle.*

Je n'examine point ce qu'il y a de nouveau & d'Etérodoxe dans ce Syſtême. Je cherche ſeulement ſi l'on peut en dire ce que l'Auteur en a dit à la page 33. „ Qu'il „ leve toutes les difficultez tant du côté „ de l'Ecriture, que du côté de la Raiſon, auxquelles tous les autres avoient „ été expoſez, & en particulier celui qui „ eſt reçu dans l'Egliſe. Eloge auquel „ on doit joindre ce que l'Auteur promet „ un peu-plus bas, qu'il va montrer aux „ Adverſaires de la Religion, Athées, „ Deïſtes, Juifs, Mahométans, Payens, „ que nôtre Réligion n'eſt pas ſi abſurde „ qu'ils ſe la figurent. Faiſons cet exa- „ men par une ſuite de Propoſitions qui „ dévelopent à nud le Syſtême.

I. PROPOSITION.

Il n'y a réellement dans l'Eſſence Divine qu'une ſeule perſonne.

J'Avouë que l'Auteur reconnoit trois Perſonnes. Mais s'il s'entend lui-même, il ne peut les admettre dans l'Eſſence Divine, & voici comme je le prouve.

Selon lui le terme de *Perſonne* convient à l'Eſſence Divine, ou il ne lui convient pas. Si ce terme ne convient pas à l'Eſſence Divine, le Pére, *qui eſt la Divinité toute pure*, ne peut être une Perſonne, & alors il n'y aura proprement, dans le Syſtême de l'Auteur, que deux Perſonnes, aſſavoir le Fils & le St. Eſprit. Dans ce ſens le Théologien ſe joué des termes, & jette de la pouſſiére aux yeux des Lecteurs, par la feinte reconnoiſſance d'une Trinité de Perſonnes, qu'il ne fait qu'en mots, & qu'il rejette en éfet.

Mais comme ce Théologien paroit agir & parler de bonne foi, l'équité veut que l'on croye qu'à ſon avis le terme de Perſonne convient à l'Eſſence Divine. Car outre *la Divinité toute pure*, le Fils & le St. Eſprit *ſont deux autres Perſonnes*. Donc la Divinité toute pure eſt une Perſonne, à prendre ce terme dans le même ſens, où l'Auteur dit que l'Ecriture le prend, pour un Etre intelligent diſtinct d'un autre.

Or ſi *la Divinité toute pure* eſt une *Perſonne*, cette Perſonne doit être la Divinité entiere, ou n'en ſera qu'une partie.

Si elle n'en eſt qu'une partie, l'Eſſence Divine ne ſera plus ſpécifiquement & numériquement *une* & *indiviſible*.

Si cette Perſonne eſt la Divinité entiere; il n'y a dans l'Eſſence Divine qu'une ſeule Perſonne. Qu'elle s'uniſſe hypoſtatiquement avec tant d'Etres finis que vous voudrez, ce ne ſera pourtant jamais que la ſeule & même Perſonne Divine. Il ſe peut qu'à l'égard de ſes maniéres d'exiſter ou d'agir, elle produiſe au dehors d'elle même vingt, trente, cent perſonnes, ou tout autant qu'il lui plaira. Mais au dedans d'elle même, cette Eſſence demeurant une & indiviſible, ſera toujours une ſeule perſonne.

Cela ne peut être conçu autrement, ſur l'idée que l'Auteur nous en donne. Cette idée eſt priſe de l'Incarnation du Verbe. Lors qu'en Jeſus-Chriſt la nature Divine s'eſt unie hypoſtatiquement à la Nature humaine, cette union n'a fait qu'une ſeule perſonne, après l'Incarnation comme auparavant la perſonne n'étoit qu'une ſeule. Dans l'Incarnation cette Perſonne a été plus compoſée, ou ſi l'on veut *moins pure*, qu'elle ne l'étoit avant ce tems-là. Cependant c'eſt toûjours la perſonne du Verbe, & l'éfet de cette Incarnation n'a point été de produire une Perſonne nouvelle & diſtincte de l'autre.

A ſuivre donc cette idée, qui eſt celle

de l'Auteur, *la Divinité toute pure*, qui n'étoit qu'une seule personne avant l'union hypostatique avec le Fils & le St. Esprit, n'a été encore après cette union qu'une seule & même Personne.

De tout cela je conclus que l'Auteur du nouveau Système ne peut admettre, s'il s'entend bien, qu'une seule personne dans l'Essence Divine; & quoi qu'il paroisse dire, il n'en admet pas réellement davantage. S'il s'obstine pourtant à dire qu'il y a trois Personnes dans l'Essence Divine, je lui demande en quel sens, selon lui, & de quelle maniere un a pû devenir trois?

S'il dit que c'est par une division de la même Essence, le voilà Tritheite.

S'il dit que c'est par une simple communication de perfections Divines, le voilà Arien.

S'il dit que c'est par voye d'Association, le voilà Socinien.

S'il dit que c'est par une Modification dans la maniere d'être & d'agir, le voilà Sabellien,

S'il dit que c'est par une communication de substance sans division, le voilà Orthodoxe.

S'il dit que c'est une chose inéffable, & dont il n'a point d'idées, le voilà reduit au pied de ces Orthodoxes, qui lui paroissent si pitoyables, & dont il parle avec tant de mépris.

S'il dit qu'il en a des idées, qu'il nous les donne autres que celle de l'union hy-

postatique en Jesus-Christ. Car celle là est fausse, ou du moins incomplette; puisque dans cette union la Personne du Verbe n'a point été multipliée, & que l'Incarnation n'en a fait en espéce & en nombre que la même Personne.

De quelque côté qu'il se tourne, il s'ensuit de son Systême que la pluralité des Personnes ne convient qu'aux Etres finis; & que par conséquent il n'y a réellement qu'une seule Personne dans l'Essence Divine.

Donc encore l'Auteur, quand il parle de trois Personnes ne s'entend pas bien lui-même, s'il ne veut pas nous en imposer. Est ce par un Systême semblable qu'il prétend fermer la bouche aux Athées, aux Deïstes, aux Juifs, aux Payens? Quelles difficultez celui-ci leve-t-il.

II. PROPOSITION.

Le Pére est cette Personne unique qu'il y a réellement dans l'Essence Divine.

DAns le nouveau Systême cette proposition est une suite nécessaire de la précédente. Car s'il n'y a réellement qu'une seule Personne dans l'Essence Divine, cette Personne unique doit être le Pére.

L'Auteur le dit presqu'en autant de termes,

mes, lorsqu'il avance que le Pére eſt *la Divinité toute pure.*

Si le Pére eſt la Divinité *toute pure*, il eſt auſſi la Divinité *compoſée*, c'eſt-à-dire la Divinité qui s'eſt unie à deux Etres intelligens finis.

Le Fils & le St. Eſprit n'exiſtoient point avant cette union hypoſtatique, & c'eſt cette union, ſelon l'Auteur, qui leur a donné l'exiſtence.

Or ſi le Fils & le St. Eſprit ne ſont pas les Perſonnes préexiſtantes qui ſe ſont unies, il faut de toute néceſſité que ce ſoit le Pére qui s'eſt uni hypoſtatiquement à ces deux Etres finis.

Ajoûtez à cela, qu'en s'uniſſant de la ſorte, le Pére n'a point produit de nouvelles Perſonnes Divines; non plus que dans le ſentiment Orthodoxe, le Verbe en prenant la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des Fils, & celui des Perſonnes, comme je l'ai déjà dit ſur la propoſition précédente.

Il s'enſuit évidemment que celui qui étoit le Pére après cette union; comme le Fils avant l'Incarnation a été encore le Fils après qu'il ſe fût incarné.

Le Pére n'eſt donc pas ſeulement *la Divinité toute pure*, il eſt encore la Divinité *toute entiere*, & par conſéquent il n'y a point d'autre perſonne que lui dans l'Eſſence Divine.

III. PROPOSITION.

La ſolution du Dogme de la Trinité, ſelon le nouveau Syſtême, conſiſte donc uniquement à nier la Trinité des Perſonnes Divines.

SI les propoſitions précédentes ſont admiſes, comme étant la baze du nouveau Syſtême, la concluſion que j'en tire à préſent ne peut-être éludée.

L'Auteur dit bien plus d'une fois, qu'il admet une Trinité de perſonnes. Mais s'il veut dire qu'il admet une Trinité de perſonnes dans l'Eſſence Divine, ſon Syſtême, comme on vient de le voir, eſt un tiſſu de contradictions, & d'inconſiſtences groſſiéres. On peut s'en convaincre par les Réflexions qui ſe préſentent à la Lecture de deux autres Articles.

Selon lui la Trinité des perſonnes n'exiſte en nombre réel, qu'en comptant; 1. La Divinité toute pure. 2. Cette même Divinité compoſée par l'union perſonnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils. Et 3 cette même Divinité compoſée par l'union perſonnelle avec un Etre fini qui s'appelle le St. Esprit. Or ſi je ſai bien compter, la même Divinité une fois, deux fois, & trois fois eſt toujours une ſeule & même Divinité, & par conſéquent une ſeule & même perſonne.

Pour

Pour rendre ceci plus sensible, supposons que le Fils, considéré comme une personne distincte du Pére, s'unit personnellement une fois avec la Nature humaine, & une autre fois avec la Nature des Brutes, cela feroit-il trois Fils & trois personnes Divines? L'Auteur est obligé de reconnoître que ce ne seroit toûjours qu'une seule personne.

N'en est-il pas de même de l'union de la Divinité toute pure avec deux Intelligences créées? Quand elle s'uniroit avec un million d'Intelligences semblables, il n'y auroit jamais qu'une personne Divine, si cette union est comme celle de la Nature Divine & de la Nature humaine en Jesus-Christ. L'Auteur répondra peut-être qu'à son compte il y a pourtant trois .... Trois quoi? Il tranche le mot, trois personnes, dit-il: Et où sont elles? La Divinité toute pure, & cette même Divinité qui s'est unie avec deux Etres créez, sera-t-elle réellement trois personnes? Cela ne se peut, si cette Divinité est une & indivisible.

La Trinité du nouveau Système est donc purement nominale, & par conséquent ce Système n'explique la Trinité des personnes qu'en la niant. Si on replique que la même difficulté retombe sur l'Orthodoxe, à qui l'on demande aussi comment une Substance unique en nombre peut être en trois personnes distinctes, je dis que l'Auteur ne peut ni ne doit user de cette retorsion pour se défendre?

1. Parce que l'Orthodoxe confeſſe que ce qu'il croit eſt ineffable & inexplicable, au lieu que le Théologien moderne ſe fait fort de donner une ſolution qui léve toutes les difficultez. S'il ne les léve pas plus que l'Orthodoxe, il auroit mieux fait de ſe taire, & de ſupprimer ſon Ouvrage.

2. Cet Auteur, s'il eſt ſincére, doit avoir des vuës générales. Ces vuës regardent tous les amis & tous les ennemis de la Réligion. Ce n'eſt donc pas aſſés pour lui de fermer la bouche à l'Orthodoxe: il doit encore ſe mettre en devoir de le faire à l'Arien, au Socinien, au Juif, au Philoſophe Gentil. Croit-il que ces derniers ſe rendront quand il leur dira, Meſſieurs, je raiſonne auſſi bien que l'Orthodoxe, & l'Orthodoxe ſe trouve au même embarras où je me vois?

3. Le Syſtême des Orthodoxes, tout incompréhenſible qu'il eſt, a, pour l'explication de l'Ecriture, des avantages que celui du nouvel Auteur n'a pas. Au contraire ce dernier bouleverſe tout, dans le langage de l'Ecriture, comme il me ſera facile de le montrer, ſi l'Auteur ne ſe rend pas aux reflexions générales que je viens de faire ſur ſon Livre.

Qu'il ait la bonté de ne ſe point allarmer de l'eſpéce de menace qu'il vient de lire. S'il répond ſolidement à ces reflexions générales, tout le reſte ſera peu de choſe: parce que, s'il a raiſon dans les trois chefs précédents, ils faudra peu s'em-

s'embarrasser de ce que dit l'Ecriture.

L'avis que j'aurois à donner en ami à l'Auteur, si j'avois l'honneur de le connoître, seroit de retirer incessamment ses Exemplaires, & de prier tous ses amis de n'en plus parler.

1. Parce qu'il donne pour solution du Dogme de la Trinité, une simple négative du Dogme, produite d'une maniere embarrassée, & nullement, ni Philosophique, ni Théologique.

2. Parce que, sans nécessité aucune, il parle du sentiment reçû dans l'Eglise, d'une maniére fort injurieuse, & capable d'irriter les esprits, quoi que le sentiment qu'il y oppose ait tous les désavantages que peut avoir un Systême.

Donné le 25 Juin 1729.

I. REPONSE

DU Sr. P. M.

Monsieur & très-honoré Frere,

EN me communiquant vos pensées sur le Systême dont il s'agit, vous l'avez fait sans doute dans la vuë que je vous dirois ce que j'en pense. Je vais donc tâcher de satisfaire à vos intentions. I.

La plus grande partie de vôtre Ecrit est destinée à prouver cette troisieme proposition qui

qui eſt le reſultat des deux prémieres: *La ſolution du dogme de la Trinité ſelon le nouveau Syſtême conſiſte uniquement à nier la Trinité des Perſonnes Divines.* Et dans vôtre Ecrit, *la Trinité des Perſonnes Divines*, & *la Trinité des Perſonnes dans l'Eſſence Divine*, c'eſt la même choſe: car vous employez indifféremment l'une & l'autre de ces deux expreſſions.

2. Pour être en état de juger ſi vôtre idée de ce Syſtême eſt conforme au Syſtême, il faudroit que je compriſſe vôtre penſée, & je vous dirai ingénûment que je ne l'entens pas. C'eſt apparemment que j'ai l'esprit trop bouché: mais je trouve qu'il y a là dedans deux équivoques; & comme vous n'ignorez pas, l'équivoque qui ſe trouve dans la concluſion ne peut qu'être répanduë dans tout le raiſonnement. Je trouve la prémiére équivoque dans la *Trinité des Perſonnes.* Vous ſavez que cette expreſſion n'a pas un ſens fixe & déterminé, puis qu'elle ſe prend en autant de ſignifications différentes, qu'il y a de ſentimens ſur la Trinité. Comment puis-je deviner ſi vous accuſez l'Auteur du Syſtême de nier la Trinité des perſonnes dans le ſens des Trithéïtes, ou dans le ſens des Ariens, ou dans le ſens des Sabelliens, ou dans le ſens des Orthodoxes; ou enfin dans quelque autre ſens?

3. Ce qui augmente mon embarras, c'eſt que vous m'avez dit pluſieurs fois que vous ne vouliez pas être conſideré ici comme étant plûtôt dans les principes des Ortho-

Orthodoxes, que dans ceux de quelque autre Secte. De sorte qu'afin que je sache ce que vous entendez par *Trinité de Personnes*, il faudra, s'il vous plait, m'en donner un mot d'explication.

L'autre expression que vous me feriez 4.
plaisir de vouloir bien definir en même tems est celle-ci, *dans l'Essence Divine*, laquelle entre dans toutes vos propositions, & que je n'entens pas non plus que l'autre. Il seroit à propos que vous y joignissiez un petit éclaircissement sur la différence que vous mettez entre *Personnes* & *Personnes Divines*; comme c'est sur cette distinction que vous fondez quelques-uns de vos raisonnemens, cet éclaircissement est nécessaire. Je sais bien une différence entre ces deux expressions, aussi bien que vous & vous trouverez ma pensée sur ce sujet expliquée dans cette Lettre ci. Mais je ne sai pas si ma pensée s'accorde avec la vôtre. Quand vous m'aurez donné ces deux définitions ou explications, en des termes que nous entendions tous deux de la même maniére, je vous pourrai répondre avec plus d'exactitude.

Pour ne pas demeurer tout à fait court 5.
en attendant vos éclaircissemens, je vais examiner quel sens il me semble qu'on peut donner à ces propositions par lesquelles vous prétendez expliquer ce Systême d'une maniere moins embarrassée que l'Auteur de ce Systême ne l'a proposé lui-même à vôtre avis; afin que vôtre explication puisse convenir à ce Systême.

I. PRO-

I. PROPOSITION.

Il n'y a réellement dans l'Essence Divine qu'une seule Personne.

6. SI vous entendez par cette proposition, Il y a un seul Dieu en nombre; ou, pour ôter même l'équivoque que le mot de Dieu pourroit avoir, Il n'y a qu'un seul Esprit infini & indépendant, cette proposition est une de celles du Systême. Mais vous devriez ajoûter qu'à cet Esprit infini & indépendant qui est une personne, c'est-à-dire, selon la définition de l'Auteur du Systême, un être qui pense, il ajoûte deux Esprits finis & dépendans, auxquels la Divinité est jointe. En qualité de deux Esprits finis & dépendans, ils sont deux autres personnes, c'est-à-dire deux autres Etres qui pensent. En voilà trois, si je sai bien compter. L'union qu'ils ont avec la Divinité n'est pas ce qui les fait être deux Personnes, ni ce qui les empêche de l'être. Car cette union ne leur ôte pas la qualité d'être des Etres qui pensent distincts de la Divinité, & distincts l'un de l'autre Cette union leur ajoûte seulement la qualité d'être des Personnes *Divines*, c'est-à-dire des Etres finis auxquels la Divinité est étroitement unie, & dans lesquels elle se rend présente à nous, de cette présence singuliére que l'on appelle dans l'Ecriture *la vuë de Dieu*; en sorte qu'on

qu'on peut dire de chacune d'elles ce que Jésus-Christ disoit de lui-même; *Qui m'a vû il a vû mon Pére: ne crois tu pas que je suis en mon Pére, & que le Pére est en moi?*

L'Auteur reconnoit donc trois Personnes. Il s'entend lui-même, & il est fort intelligible, à ce qui me paroit, puis que la définition qu'il donne au mot de personne, convient exactement à ce qu'il entend par les trois personnes qu'il reconnoit. Il entend par personne un Etre qui pense, & il reconnoit trois Etres qui pensent. 7.

Je ne vois pas pourquoi vous mettez en doute si, dans les sentimens de l'Auteur, le terme de personne convient à l'Essence Divine, c'est-à-dire à Dieu (car Dieu & l'Essence Divine sont chez lui la même chose) vû qu'il s'explique positivement là-dessus en disant que * *le prêmiere Personne, qui est le Pére, est la Divinité toute pure.* 8.

* Let. Art. 11. Append. Art. 4. & 5.

Ce second doute ne me paroit pas mieux fondé, si cette personne qui est Dieu, est *la Divinité entiere*? Je ne sai s'il y a des gens qui conçoivent *la Divinité partagée*, ou *une partie de la Diuinité.* Je sai seulement que l'Auteur n'est pas de ce nombre, puis qu'il fait entrer dans la définition de Dieu la qualité d'*Etre indivisible.* 9.

Si cette Personne, dites vous, *est la Divinité entiére, il n'y a dans l'Essence Divine qu'une seule Personne.* Comme j'ignore 10.

ce que vous entendez par cette expreſſion, *dans l'Eſſence Divine*, je ne comprens pas ce que vous voulez dire par. *Il n'y a dans l'Eſſence Divine qu'une ſeule perſonne*; & dès là je ne ſaurois comprendre ſi la conſéquence eſt bien tirée. Mais ſi vous ne voulez dire que ce que vous dites à la fin de ce même paragraphe, *Cette Eſſence demeurant une & indiviſible ſera toujours une ſeule Perſonne*, c'eſt-à-dire que l'Eſſence de Dieu eſt un ſeul Etre qui penſe, vous ne prouvez par tout ce circuit que ce qui a été ſuppoſé dès le commencement, & qui n'avoit pas beſoin d'être prouvé. Mais outre cette Eſſence qui eſt une perſonne, il y a deux autres perſonnes, auxquelles celle-là eſt unie.

II. Le mal-entendu qu'il y a dans tout cela vient, à mon avis, de deux ſources. L'une eſt que vous ſuppoſez, ou que vous attribuez à l'Auteur du Syſtême la penſée que la Divinité ſe multiplie, & devient en quelque façon pluſieurs Divinitez en s'uniſſant à pluſieurs autres Etres; ou bien qu'elle les abſorbe, pour ainſi dire, juſqu'au point de leur ôter la qualité d'être des Etres qui penſent diſtincts de cette Divinité, ou que, de quelque maniere que ce ſoit, ce n'eſt que la Divinité qui eſt dans les trois perſonnes qui fait que ce ſont trois perſonnes diſtinctes. Si cela étoit, vous auriez raiſon de tirer toutes les conſéquences que vous tirez contre ce Syſtême. Mais la maniere dont l'Auteur s'eſt expliqué ne permet pas de lui attribuer

Suer cette penſée. Selon lui la Divinité qui eſt en chacune des trois eſt ce qu'elles ont de commun ; c'eſt la même Divinité ; c'eſt ce qui les fait être un. Mais ce qui les diſtingue, & qui les fait être trois, j'entens trois Etres qui penſent, c'eſt que l'on y compte effectivement trois Etres qui penſent. Je ſuis las de répéter la même choſe.

L'autre ſource du mal-entendu eſt que 12.
quand vous vous ſervez du mot de *Perſonne* dans l'Incarnation, vous voulez que ce mot y ait le même ſens que quand on l'applique aux trois Perſonnes Divines ; ce qui n'eſt pas. Ici chaque perſonne eſt un Etre qui penſe ; autant de perſonnes, autant d'Etres qui penſent. Là deux Etres qui penſent ne font qu'une perſonne ; & trois Etres qui penſent, ou davantage même pourroient ne faire qu'une perſonne, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on ſuppoſe être entre deux. Le terme de perſonne ne ſignifie donc pas là même choſe dans ces deux cas. Dans l'un il ſignifie un ſujet ſimple, dans l'autre un ſujet compoſé de deux Sujets ſimples.

Les conſéquences que vous tirez de 13.
l'Incarnation pour détruire la pluralité de perſonnes que l'Auteur du Syſtême établit, ne roulent, que ſur cette équivoque du mot de perſonne, pris en un autre ſens dans l'Incarnation que dans la Trinité. *Le Verbe*, dites vous, *s'étant uni a la Nature humaine, l'effet de cette Incarnation n'a point été de produire une nouvelle Per-*

 ſonne.

ſonne. Souvenez vous que nous conſide-rons ici vous & moi l'Incarnation dans le ſens que les Orthodoxes la conſiderent, puis que vous voulez tourner contre l'Auteur du Syſtême l'idée de l'Incarnation qu'il a priſe des Orthodoxes. Je vous dirai donc, que ſi par le mot de *Perſonne* vous entendez ce que les Orthodoxes entendent en cet endroit, & que l'Auteur du Syſtême entend avec eux, vôtre conſéquence eſt mal tirée; puis que dans la concluſion de vôtre raiſonnement le mot de *Perſonne* ſe prend dans un ſens différent de celui auquel il ſe prend ici: ainſi vôtre raiſonnement eſt nul, en bonne Logique. Si vous entendez ici par le mot de *Perſonne* un Etre qui penſe, de même que dans la concluſion que vous voulez tirer, je vous nie que l'Incarnation n'ait pas produit une nouvelle perſonne, c'eſt-à-dire un nouvel Etre qui penſe, puis que l'ame & le corps humain joints enſemble font certainement un Etre qui penſe lequel n'étoit pas avant l'Incarnation, & par conſéquent qui eſt nouveau.

14. Quand j'y fais bien réflexion, je ſuis dans une ſurpriſe dont je ne puis revenir, qu'il faille employer tant de paroles pour montrer que trois Etres qui penſent, trois Eſprits l'un infini, les deux autres finis, unis ou non unis enſemble, & ayant entr'eux telles rélations qu'on voudra le ſuppoſer, ne faſſent pas toûjours trois Etres qui penſent; & il ne me ſauroit venir dans l'Eſprit par quelle ſubtilité de Logique,

de

de Métaphyſique, ou de Théologie on peut prétendre de prouver que deux ou trois Etres qui penſent puiſſent ne faire qu'un ſeul Etre qui penſe.

Vous demandez *en quel ſens, ſelon le Syſtême, un a pû devenir trois?* Je vous répons que ce n'eſt en aucune des manieres que vous avez indiquées : mais que c'eſt en s'uniſſant à deux autres Etres. Que ce n'eſt pas cette union qui les fait être trois ; qu'elle n'empêche pas non plus qu'ils ne le ſoient. Mais que cette union fait ſeulement que ces trois ſont un ſous un certain égard. 15.

Je crois avoir répondu à tout ce qu'il y a d'eſſentiel ſur la prémiére propoſition. Je paſſe à la ſeconde.

II. PROPOSITION.

Le Pére eſt cette Perſonne unique qu'il y a réellement dans l'Eſſence Divine.

CE que j'ai dit pour éclaircir la prémiére ſert à éclaircir celle-ci, & à montrer en quel ſens elle convient avec le Syſtême. Je n'ai que quelques remarques à faire ſur quelqu'une des choſes que vous dites à cette occaſion. *Le Pere eſt la Divinité toute pure.* D'accord. *Il eſt auſſi la Divinité compoſée.* Rép. Ce mot *compoſée* pourroit faire une équivoque; car il ne convient ici en aucune maniére. On 16.

ne reconnoit dans le Syſtême point de Divinité compoſée. J'aurois mieux aimé me ſervir du terme de Divinité *compoſante*, ou plûtôt de *Divinité unie*. Vous l'expliquez auſſi de cette ſeconde maniere dans la définition que vous donnez de ce mot, & dès là je l'admets: pourvû que vous ne le preniez qu'en ce ſens, & que vous ne tiriez point de conſéquence du mot *compoſée* pris en ſon ſens propre.

17. *Le Fils & le St. Eſprit n'exiſtoient point avant cette union hypoſtatique, & c'eſt cette union (ſelon l'Auteur) qui leur a donné l'exiſtence.* Je n'ai trouvé ni l'une ni l'autre de ces deux propoſitions dans l'Ecrit en queſtion, ni rien qui les établiſſe: & quant à la ſeconde, je ne l'entens point.

18. *Or ſi le Fils & le St. Eſprit ne ſont pas les Perſonnes préexiſtantes qui ſe ſont unies, il faut de toute néceſſité que ce ſoit le Pére qui ſe ſoit uni hypoſtatiquement avec ces deux Etres finis.* C'eſt ſans doute le Pére qui s'eſt uni avec eux, & non pas eux qui ſe ſont unis avec le Pére. Que s'enſuit-il?

19. *En s'uniſſant de la ſorte, le Pére n'a point produit de nouvelles Perſonnes Divines.* J'ai répondu déja à cette objection & j'ai levé l'équivoque du mot *Perſonnes*. Le Pére en s'uniſſant ne les a pas fait être des perſonnes, dans le ſens vulgaire de ce mot: mais il les a fait être des perſonnes, entant que ce mot ſe prend pour un tout compoſé de deux Etres qui penſent. Il y a une autre équivoque dans le mot

Divi-

Divines. L'union du Pére les a fait être Divines, non en les changeant en Dieux, mais en faisant que le tout composé de deux de ces Etres qui pensent, dont l'un est Dieu, puisse être appellé Dieu, du nom d'une des parties qui entrent dans cette union. De la même maniére que Jésus-Christ peut être appellé Dieu, & peut aussi être appellé Homme.

Non plus que dans le sentiment Orthodoxe le Verbe en prenant la Nature humaine n'a pas multiplié le nombre des Fils, & celui des Personnes. Dans le sentiment des Orthodoxes le Verbe en prenant la Nature humaine a multiplié le nombre des personnes, en entendant par *Personne* un Etre qui pense. Il n'a pas multiplié le nombre des Fils, non plus que le nombre des Dieux; car dans le sentiment des Orthodoxes, sur lequel nous raisonnons à présent, le nom de *Fils de Dieu* n'est donné à la personne du Fils qu'à l'égard de là même Nature qui est Dieu, & qui fait donner à la personne le nom de *Dieu.* 20.

Il s'ensuit évidemment que celui qui étoit le Pére avant l'union hypostatique est encore le Pére après cette union. D'accord, pourvû qu'on entende cela de l'Etre qui pense qui est Dieu, & non de la personne du Fils, sous ombre que le Pére entre dans cette personne comme une des parties composantes. Le raison est que selon les principes de ce Systême, la rélation de Pére à Fils existe uniquement entre l'Etre 21.

qui penſe, qui eſt Dieu, & l'Etre qui penſe, qui eſt une Intelligence finie. L'union de la Divinité avec la Nature finie peut faire ou ne pas faire le fondement de cette Filiation, dont le ſujet eſt cette Nature finie : car le Syſtême ne détermine rien ſur le fondement de cette Filiation. Mais la Divinité, quoi qu'unie avec la Nature finie n'eſt point le ſujet de cette Filiation ; c'eſt la Nature finie ſeule. Mais tout ceci ne fait rien à ce dont il eſt queſtion.

22. *Le Pére n'eſt donc pas ſeulement la Divinité toute pure, il eſt encore la Divinité toute entiére.* Nous ſommes déja convenus de cela dès la prémiere propoſition, & je ne vois pas à quoi aboutit cette ſuite de conſéquences, ſi c'en eſt là le reſultat, qui ne peut point être conteſté, à moins qu'il n'y ait quelque équivoque cachée ſous l'expreſſion de *la Divinité toute entiere*, auquel cas j'en appellerai comme d'abus.

23. *Par conſéquent il n'y a point d'autre Perſonne que lui dans l'Eſſence Divine.* La conſéquence n'eſt pas juſte, ſi l'on veut dire que le Pére, le Fils, & le St. Eſprit ne ſont pas trois Etres qui penſent, & par conſéquent trois Perſonnes.

24. *Son Syſtême, comme on vient de le voir, eſt un tiſſu de contradictions & d'inconciſtences groſſiéres.* C'eſt la véritablement donner de ce Syſtême l'idée la plus mépriſante qu'il eſt poſſible d'en donner. Mais pour m'en faire convenir, il faudroit

droit m'avoir montré une seule de ces *contradictions*, ou de ces *inconsistences*; ce que vous n'avez pas fait.

Mais peut-être la Réflexion qui suit ferat-elle découvrir quelqu'une de ces *contradictions grossières*. C'est ce qu'il faut voir.

On peut s'en convaincre, dites vous, *à la Lecture des deux autres articles. Selon lui la Trinité des Personnes n'existe en nombre réel qu'en comptant*; 1. *La Divinité toute pure.* 2. *Cette même Divinité composée par l'union personnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils.* 3. *Cette même Divinité composée par l'union avec un autre Etre fini, qui s'appelle le St. Esprit. Or si je sai bien compter, la même Divinité une fois, deux fois, & trois fois est toujours une seule & même Divinité, par conséquent une seule & même Personne.* Oui sans doute; mais vous ne comptez pas tout. Vous avez oublié deux Etres qui pensent finis, lesquels sont deux autres personnes selon la définition de l'Auteur du Système. Que sont devenus ces deux Etres finis? Sont-ils annihilez par l'union de la Divinité avec eux? S'ils le sont, il ne faut plus parler d'union; ce seroit unir la Divinité avec deux riens, & en ce cas vôtre compte se trouveroit. Mais qui dit *union*, dit deux choses unies, & subsistant ensemble par conséquent. Il n'y a point ici d'annihilation. Les deux Etres finis existent, & vous ne sauriez vous dispenser de les compter, puisque ce sont deux 25.

Etres qui penſent, & que nous comptons les Etres qui penſent. Il y a ici furieuſement du mécompte entre nous. Je me ſouviens que dans nôtre derniére converſation vous en comptâtes cinq. Vous comptiez, il eſt vrai, les deux Intelligences finies. Mais auſſi vous trouvâtes bon, quoi que je pûſſe dire, de compter la Divinité pour trois. Pour vous accorder, avec vous même, il faut prendre un milieu entre un & cinq: ce milieu eſt trois: Parlà nous ſerons d'accord.

26. Je ne ſai ſi je me trompe: ce qui empêche que nous ne nous accordions, au moins en partie, c'eſt que par *Perſonne Divine* vous ſuppoſez dans tout vôtre Ecrit qu'il faut entendre une perſonne qui n'eſt que Dieu, ou que, ce qu'elle eſt de plus, ne doit pas être compté. Ce n'eſt pas ſans conſéquence (quoi qu'apparemment ſans deſſein) que vous avez ſubſtitué d'autres expreſſions à celles dont l'Auteur ſe ſert. * *La ſeconde Perſonne*, dit-il, *eſt une de ces deux Intelligences, finies . . . unie très-étroitement avec la Divinité. La troiſiéme Perſonne eſt la ſeconde de ces deux Intelligences finies, avec laquelle la Divinité s'eſt unie très-étroitement &c.* Voilà comment l'Auteur s'exprime, & voici les expreſſions que vous ſubſtituez aux ſiennes; 2. *Cette même Divinité compoſée par l'union perſonnelle avec un Etre fini qui s'appelle le Fils.* 3. *Cette même Divinité compoſée par l'union perſonnelle avec un autre Etre fini, qui s'appelle le St. Eſprit.*

* *Append.* art. 4.

1. Vous

1. Vous parlez encore ici de *Divinité compoſée*, ce que j'ai déja relevé ailleurs; au lieu que l'Auteur ne parle que de *Perſonne compoſée de la Divinité & d'un autre Etre*, ou de *Perſonne compoſée de deux Natures*. Ce changement n'eſt pas indifférent. L'expreſſion de l'Auteur indique qu'il y a deux parties dans la perſonne, dont la Divinité en eſt une, mais non pas toutes les deux. Ainſi dans un compte exact, on doit compter les deux parties. Sur tout on ne doit pas omettre celle qui ne fait pas partie d'un autre compte. Cette partie, c'eſt la Nature finie, ou l'Intelligence finie. Car pour la partie qui entre dans divers comptes, il eſt évident qu'elle ne doit être comptée qu'une ſeule fois. Mais le tour que vous avez pris, (je ſuppoſe que c'eſt ſans deſſein) fait enviſager la choſe d'une autre maniére. Quand on dit *Divinité compoſée*, cette expreſſion ſemble inſinuër que la Divinité même eſt le tout dans lequel la Nature finie ſe trouve renfermée. De ſorte que la Divinité eſt toute la perſonne, & que qui compte la Divinité compte tout. Sur ce pié vous auriez raiſon de dire que dans les trois perſonnes il ne faut avoir égard qu'à la Divinité qui eſt dans chacune d'elles, & qu'ainſi, puis que ce n'eſt qu'une ſeule Divinité, il n'y a auſſi qu'une ſeule perſonne. Mais ce raiſonnement n'eſt fondé que ſur une erreur qu'une expreſſion peu exacte que vous avez ſubſtituée par

mégarde à celle de l'Auteur peut bien avoir fait naître.

2. Au lieu que l'Auteur commence sa composition dans l'une & dans l'autre personne par l'Intelligence finie, vous la commencez par la Divinité. Je comprens bien que vous me direz que la chose est indifférente, qui des deux Etres unis que l'on mette devant ou après, & même qu'il est bien plus dans l'ordre de mettre la Divinité devant, comme vous faites, que de la mettre après, comme fait l'Auteur. Je conviendrois avec vous de ces deux chefs, s'il n'étoit question que d'une simple bienséance, d'un simple rang. Mais ici la chose tire à conséquence. Ce qui va devant, vous le comptez pour tout; ce qui est après, vous le comptez pour rien. Il se pourroit bien que l'Auteur du Système a prévû que s'il suivoit un ordre différent du sien, on en tireroit la conséquence qu'il semble que vous voulez tirer du rang où vous placez ces deux Etres sans son aveu. Son intention a sans doute été de marquer que s'il entroit deux Natures dans chacune de ces deux personnes, ce n'étoit pas la Nature Divine, mais la Nature finie qui étoit le fondement de cette personnalité. C'est-à-dire que cette Nature finie étoit celle qui faisoit qu'une personne étoit distincte d'une autre personne. Ce qu'il y a d'assuré c'est que tout son Ecrit marque assés que c'est ainsi qu'il a entendu la chose.

Pour

Pour rendre ceci plus ſenſible (pour ſuivez vous) *ſuppoſons que le Fils conſideré comme une Perſoune diſtincte du Pére s'unit perſonnellement une fois avec la Nature humaine, & une autre fois avec la Nature des Brutes. Cela feroit il trois Fils, & trois Perſonnes Divines? L'Auteur ſeroit toujours obligé de reconnoitre que ce ne ſeroit toûjours qu'une ſeule Perſonne.* 27.

Je ſouhaiterois que vous euſſiez choiſi une autre comparaiſon que celle des Brutus. Celle-ci a pour moi quelque choſe de choquant, & qui ne convient pas avec la vénération que nous devons avoir pour Dieu, lorsque nous parlons de lui. Il eſt contradictoire, ſelon moi, que Dieu s'uniſſe à une Bête brute; comme il ſeroit contradictoire qu'il s'unit à un Démon, demeurant Démon. D'ailleurs une Brute n'eſt pas un Etre qui penſe, & nous parlons de perſonnes qui ſoient des Etres qui penſent. Mais prenons l'exemple de deux Etres intelligens qui ſoient tels, que ſans déroger à ſes perfections, la Divinité puiſſe s'unir avec eux. Je ſuppoſe donc que le Fils conſideré (comme il eſt conſideré dans le Syſtême) dans l'état qui a précédé ſon Incarnation, s'uniſſe perſonnellement avec ces deux autres Etres, dont je viens de faire mention, & qu'il faſſe un compoſé avec l'un, & un autre compoſé avec l'autre. Dans cette ſuppoſition je vous dirai que cela ne formeroit pas trois Fils, par la raiſon que, comme vous avez remarqué vous même, Dieu

s'uniſſant perſonnellement avec deux autres Etres ne forme pas trois Dieux; & le cas ſeroit tout pareil à l'égard de l'Intelligence finie du Fils. Mais l'Auteur ne fera pas difficulté à mon avis de reconnoître que cela feroit trois Perſonnes, dont chacune pourroit être appellée Fils de Dieu par ſon union avec celui qui eſt le Fils de Dieu; de la même maniére que chacune des perſonnes qui entrent dans le Syſtême peut être appellée Dieu, par ſon union avec Dieu, ſans que cela faſſe qu'il y ait trois Dieux. Cet Auteur pourra même convenir que ces trois perſonnes de nôtre ſuppoſition ſeront trois Perſonnes Divines, ſuppoſé que la Divinité entrât auſſi dans toutes ces unions. Ainſi vôtre exemple ne feroit rien contre cet Auteur, au contraire celui-ci tireroit vôtre exemple à ſon avantage, ſeulement il vous diroit qu'il faudroit prendre le mot de perſonne dans le ſens que ce mot eſt employé dans l'Incarnation, je veux dire, non pour un ſimple Etre qui penſe, mais pour un compoſé de deux où de pluſieurs Etres qui penſent.

28. Je crois avoir levé toutes les difficultez qui regardent ce ſujet, qui compoſe preſque toute vôtre Lettre. Si non vous n'avez qu'à me marquer auquel de vos argumens je n'ai pas répondu, ou ce qui manque à mes réponſes. J'aurois eu bien des choſes à y ajoûter: mais cette Lettre, qui eſt déja beaucoup plus longue que je n'avois crû, le deviendroit bien davantage.

Il me ſufit d'inférer pour le préſent de ce que je viens de dire, que vous n'avez pas prouvé que le Syſtême de l'Auteur ne leve pas toutes les difficultez qu'il dit; Que toutes vos concluſions contre ce Syſtême ſont mal fondées, à moins que vous ne les appuyiez par d'autres preuves que celles que j'ai vuës. En particulier je dis, Que la Trinité que l'Auteur établit n'eſt pas *purement nominale*, ſi ce n'eſt dans vôtre idée, & non pas de la maniere qu'il l'explique; & que vous n'êtes pas fondé à dire comme vous faites, *Qu'il n'explique la Trinité des Perſonnes qu'en la niant.*

Il n'a pas béſoin d'uſer de retorſion contre les Orthodoxes, & d'excuſer les difficultez, prétenduës de ſon Syſtême par celles qui ſe trouvent dans le leur. Son cas eſt d'une Nature toute différente. Mais ſi en quelques rencontres il uſe de retorſion pour défendre ſon Syſtême contr'eux, il paroit que vous n'avez pas bien compris dans quelle vuë il le fait. Ce n'eſt pas comme quand on retorque contre quelqu'un un Argument qu'on ſait bien n'être pas concluant, mais qui l'eſt contre la perſonne contre qui l'on s'en ſert, parce qu'un pareil argument paſſe pour ſolide dans l'eſprit de cette perſonne, bien qu'il ne le ſoit pas. J'avouë qu'une pareille défenſe ne pourroit ſervir que contre un ſeul ordre d'Adverſaires; & que ce qui fermeroit la bouche à ceux-là, ne la fermeroit pas aux autres. Mais les Argumens que l'Auteur retorque con- 29.

tre

tre les Orthodoxes ſont tels à ſon avis, qu'ils peuvent ſe ſoûtenir par eux mêmes: de ſorte que quand il n'y auroit point eu d'Orthodoxes dans le monde qui ſe fuſſent ſervis d'Argumens pareils, on pourroit les maintenir contre toute autre eſpece d'Adverſaires, quels qu'ils fuſſent. Ce que cet Auteur en a fait dans cette occaſion, ce n'eſt que pour abréger la diſpute, puiſque c'eſt aux Orthodoxes qu'il a particulierement à faire: & je ne vois pas ce qu'on pourroit trouver à reprendre dans cette maniere de raiſonner.

30. Je ne comprens rien abſolûment à cet endroit de vôtre Lettre: *S'il* (l'Auteur) *répond ſolidement à ces réflexions générales, tout le reſte ſera peu de choſe; parce que s'il a raiſon dans les trois chefs précédens, il faudra peu s'embarraſſer de ce que dit l'Ecriture.* Cela venant enſuite de cette *eſpéce de menace* que vous avez faite à l'Auteur du Syſtême, *que vous lui ferez voir que ſon Syſtême bouleverſe tout dans le langage de l'Ecriture, s'il ne ſe rend pas à ces réflexions* que vous m'avez communiquées, eſt pour moi une véritable énigme. Vous n'avez encore attaqué ſon Syſtême que par la raiſon; vous avez prétendu montrer à cet Auteur que *ſon Syſtême eſt un tiſſu de contradictions &c.* Suppoſons que vous vous fuſſiez trompé dans ce chef, faute d'avoir bien compris ce Syſtême, & que l'on pût vous montrer que ce Syſtême n'a rien de contradictoire. Cela ſuffiroit il? Ne faudroit-il point s'embarraſſer de ce

que

que dit l'Ecriture, & si elle n'est point *bouleversée* par ce Système là? Afin qu'un tel Système doive être rejetté, il suffit, ce me semble, qu'il ait l'un de ces deux défauts, ou d'être contraire à la raison, ou d'être contraire à l'Ecriture. Ainsi, quand nous conviendrions ensemble qu'il n'a pas le premier de ces deffauts il faudroit encore examiner s'il n'a pas le second, & c'est sur quoi j'aurois encore besoin de vos éclaircissemens. Il resteroit encore à savoir, avant que de l'admettre positivement, s'il est prouvé par l'Ecriture? Cela fait que je ne comprens point en aucune maniere quelle a pû être vôtre pensée.

Je trouve à présent dans vos Observations, qu'il y a des avis qui touchent directement & personnellement l'Auteur de ce Système, & qui ne sont point de l'ordre des éclaircissemens que je vous avois prié de me donner. Je m'étois adressé à vous, comme un Chrétien à un Chrétien, & comme un Pasteur à un Pasteur, pour avoir vos lumieres touchant ce Système. Je vous avois prié de me dire ce que vous trouveriez de tort ou de foible dans les raisons sur lesquelles il s'appuye, & si vous y découvriez aussi quelque chose contraire à la raison, où à l'Ecriture. Je souhaitois par là de pouvoir me déterminer avec plus de connoissance sur le parti que je suis obligé de prendre; & en Chrétien & en Pasteur, savoir si je dois y donner mon acquiescement & le recevoir comme une vérité révélée & certaine, ou 31.

ſi je dois au contraire le rejetter: ſi je dois le conſeiller & l'appuyer, ou le déconſeiller & le refuter. Ce que vous dites toûchant les vuës générales que l'Auteur du Syſtême a dû avoir; l'*eſpéce de menace* que vous lui faites, comme ſi vous lui parliez à lui-même, que *s'il ne ſe rend pas à vos reflexions générales qu'il vient de lire, vous lui ferez voir qu'il bouleverſe tout dans le langage de l'Ecriture*: enfin *ce conſeil que vous lui donnez en ami, de retirer inceſſamment tous les exemplaires de ſon Livre, & de prier tous ſes amis de n'en plus parler*, tout cela me paroit entiérement hors d'œuvre, & je vous demanderois volontiers à qui vous en avez? Apparemment l'ardeur de vôtre zêle vous a transporté dans cette occaſion, ou bien la véhémence de la diſpute dans laquelle vous êtes l'aſſaillant, & je ſuis le défendant (puis que je prens la parti de l'Auteur, & que je défens ſon Syſtême) a fait une telle impreſſion ſur nos eſprits, que vous vous êtes figuré que vous aviez à faire à l'Auteur même; & que peut être ai-je quelquefois ſoûtenu ſon ſentiment avec une vivacité qui auroit pû faire croire que je ſerois celui là même pour qui je parois m'intéreſſer. Mais vous m'obligerez de ne faire plus ce *qui pro quo:* & franchement je ne ſaurois prendre que pour un affront, ſi après le bel éloge que vous venez de faire de ce Syſtême, vous vouliez m'en faire l'Auteur.

32. J'ai pourtant envie, puis que je ſuis en train, de dire encore deux mots pour ce der-

dernier. Il témoigne assés dans sa Lettre qu'il a les vuës générales que vous dites qu'il doit avoir. Il enseigne un Systême, qui, si les raisons qu'il allégue pour le prouver sont solides, peut fournir des moyens bien plus efficaces pour convaincre de leur erreur les Ariens, les Sociniens, & les Tritheïtes, que tous ceux dont on s'est servi contr'eux jusqu'à présent. Si quelqu'un les attaquoit avec le Systême de l'Auteur, ils ne pourroient pas se défendre en lui opposant les Textes qu'ils peuvent opposer aux Orthodoxes, ni les contradictions dont ils prétendent que le Systême des Orthodoxes fourmille. Ici, comme vous voyez, puisque nous parlons des vuës que l'Auteur de ce Systême peut avoir euës, ou qu'il a euës effectivement, nous devons raisonner suivant ses sentimens, vrais ou faux, & non pas suivant ceux que nous pourrions avoir de son Systême, ou vous, ou moi. Il faut donc que, pour un moment, nous considerions avec lui ce Systême comme un Systême auquel on ne peut rien opposer de solide, ni même d'apparent, soit par la raison, soit par l'Ecriture. S'il est tel que l'Auteur se l'est figuré, il me paroit que la conséquence est infaillible. Ce seroit assurément donner un grand branle à la conversion de ceux dont nous parlons, que d'ôter du Systême des Orthodoxes ce qui choque leurs adversaires, & qui peut empêcher ces derniers de rentrer dans la communion des premiers, & de

s'unir de cœur & de sentimens avec eux. Ainsi en travaillant à dès abuser les Orthodoxes (supposé qu'ils errent dans les chefs que l'Auteur a marquez) on travaille à désabuser tous les autres.

33. Vous êtes de l'avis, supposé même que l'Auteur eut raison pour le fond de son Systême, & qu'il ne s'agisse que de la forme, vous êtes de l'avis que cet Auteur auroit mieux fait de ne toucher point aux Orthodoxes, ou du moins de ne les distinguer pas des autres, en s'attachant particulierement à les refuter. Que les hommes envisagent les choses d'une maniere différente. Ce que vous trouvez de blamable en lui à cet égard, c'est ce que je trouve de louable, supposant la vérité de son Systême. Il me semble que corriger quelqu'un de son erreur c'est lui faire du bien, & non pas du mal: & que si on est obligé de faire ce bien là à tout le monde, autant que la chose dépend de nous, on a des obligations plus étroites de s'acquiter de ce devoir de charité envers nos amis, envers nos freres, envers ceux avec qui on est lié d'une maniere toute particuliere, qu'envers ceux avec qui on n'a pas de pareilles liaisons. *Faites du bien à tous mais principalement aux domestiques de la foi.* Autrement quand un homme se destine & se consacre à la profession du Ministére, & que par cette profession il s'engage à censurer les défauts, de ceux de sa communion, on seroit fondé à lui dire; pourquoi n'allez vous pas plûtôt chez les sauvages, pour tâcher à les reti-

retirer de leur ignorance, & à les engager à mener une vie plus digne d'un Etre raisonnable ? Que diroit-on d'un Auteur, qui composeroit un Livre exprez pour reprendre les erreurs & les vices qui regnent parmi ceux qui sont d'une communion différente de la sienne, & ne toûcheroit point aux erreurs & aux vices qu'il sauroit bien qui sont en vogue parmi ceux de sa propre communion ? Ne lui appliqueroit on pas à juste tître ce proverbe ; *Medecin, gueri toi toi même* ? J'aurois cent choses à ajoûter à celles que je viens de toucher. 34

Selon vous l'Auteur auroit mieux fait de laisser les Orthodoxes en paix, & de tourner ses armes contre ces malheureux qui ne sont pas de sa communion. Sans doute, il auroit mieux fait pour son repos. Ceux qu'il auroit attaquez ne lui auroient dit mot. Au lieu qu'il doit s'attendre à voir en très-peu de tems fondre sur lui de toutes parts une grêle de coups ; & il sera bien-heureux s'il en est quitte pour des coups de plûme. Mais s'il y eut eu plus de prudence dans son fait, à prendre un pareil parti, vous m'avouerez qu'il y auroit eu bien peu de générosité à offrir le combat à des gens qui ne paroissent point, & à qui il n'est pas permis de se défendre. Et vouliez vous qu'il eut copié les lieux communs des Orthodoxes, pour prouver aux Tritheïtes qu'il n'y a qu'un Dieu ; aux Ariens & aux Sociniens la Divinité du Fils & du St. Esprit, & à ces derniers l'Incarnation ? Quoi qu'il n'ait pas inséré ces preuves là dans son Systê-

me, ne sait on pas où les trouver? Et ne s'y est-il pas mieux pris (je parle selon ses sentimens) en ôtant l'obstacle qui empêchoit que ces preuves ne fissent l'éfet qu'elles auroient du faire?

35. Mais peut être ne blâmez vous pas tant l'Auteur d'avoir représenté aux Orthodoxes qu'ils étoient dans l'erreur, que de ce qu'il le leur a représenté d'*une maniére fort injurieuse, & capable d'irriter les esprits.* Je n'ai trouvé aucun terme *injurieux* dans cet Ecrit, & mon sentiment s'est trouvé conforme à celui de plusieurs Théologiens, fort sages & fort moderez, reconnus publiquement pour tels; & je suis assuré que vous ne me désavoüeriez pas, si je vous les nommois. Je leur ai entendu louer la moderation & la retenue qui regne dans tous ce que l'Auteur dit sur le chapître des Orthodoxes. Et dans le fond, tout ce qu'il dit sur leur compte se reduit à ceci, c'est qu'ils ne sont pas des hommes infaillibles; & que s'ils se sont trompez dans cette occasion, cette erreur leur est commune avec tous ceux qui ont porté leur jugement sur la même matiére, sur laquelle il étoit presque impossible de ne se pas tromper. S'il n'a pas dit la chose en cet termes, il l'a dit en termes équivalens. Pour moi je ne conçois point ce qu'on pourroit trouver d'injurieux en cela, & sur quel fondement un homme équitable se pourroit choquer d'une pareille représentation. Quand on impute quelque défaut à une personne, & cela sans en donner aucune preuve, à moins que la chose

ne

ne soit notoire, comme si on prétendoit en être crû sur sa simple décision, j'avouë que celà est injurieux & choquant. Mais quand celui qui fait à quelqu'un une pareille représentation, fonde cette représentation sur des raisons, qu'il prie ceux à qui il s'adresse d'examiner si ses raisons sont bonnes ou mauvaises, & de lui montrer en quoi il peut s'être trompé lui même, afin qu'en cas que cela soit, il puisse reparer sa faute; je soûtiens devant tout ce qu'il y a de gens équitables dans le monde, qu'une telle conduite n'a rien qui mérite qu'on la reprenne. Je suis persuadé qu'il n'y a point de Chrétien qui, en pareil cas, ne dût en user de la même maniére, & qu'il n'y a aussi point de Chrétien qui doive s'en irriter.

Quant à la suppression de son Ouvrage, 36.
il faudroit le convaincre auparavant de la fausseté de son Système, pour l'engager à prendre ce parti. D'ailleurs tout le monde n'est pas de vôtre avis, & je connois plusieurs Théologiens qui sont d'un sentiment tout contraire au vôtre. De tous ceux à qui j'en ai parlé jusqu'ici, ou de qui j'ai pû savoir l'avis, je n'en ai encore trouvé qu'un qui fut du vôtre. Ainsi, supposé que je fusse à portée de donner quelque conseil à l'Auteur, & que je me réglasse en cela sur la pluralité des suffrages, jusqu'à présent ils l'emporteroient de beaucoup la balance du côté qui tend à laisser le Livre avoir son cours. S'il faut que les raisons déterminent, j'attens cel-

les que vous me reservez. Je ne puis point juger de ce que je ne connois point. Mais après tout, je crois que ces raisons viendroient trop tard pour produire cet éfet, & je doute qu'il fut à présent au pouvoir de l'Auteur d'étouffer cette production bonne ou mauvaise. Elle est, à ce que j'ai apris, répanduë déja en quantité de lieux différens. Et quand on retireroit tous les Livres, empêcheroit on les gens de parler? Et quand l'Auteur se retracteroit même, qui est tout ce qu'on pourroit exiger de lui, je connois des gens qui sont persuadez de son Systême autant peut être que lui, sans compter ceux que je ne connois pas. Ces gens seroient-ils muets? Au lieu d'un Auteur on en verroit peut-être paroître dix en très-peu de tems. Le meilleur & le seul remede que je vois à ceci, est que ceux qui, comme vous, regardent ce Systême comme quelque chose de pernicieux, l'anéantissent par une bonne réfutation, à laquelle l'Auteur ne puisse repliquer rien de solide. Il me paroit être de si bonne foi, à en juger par son Ecrit, qu'il se rendra lui même, si on lui donne de bonnes raisons, & qu'il remerciera même ceux qui l'auront désabusé.

37. Par rapport à moi, je vous promets, que si vous pouvez effacer de mon esprit certaines impressions que ce Systême y a produites, & me ranger de vôtre sentiment en me convainquant par des preuves effectives, je me joindrai à vous pour com-

combattre ce Syſtême de toutes mes forces. Pour cet éfet, j'attens de vous comme un plaiſir fort ſenſible que vous me ferez, & comme une obligation que je vous aurai, les preuves par leſquelles vous vous faites fort de montrer que ce Syſtême *bouleverſe l'Ecriture*. Ayez la bonté d'y joindre quelque antidote contre les Raiſons & les Argumens par leſquels l'Auteur a prétendu appuyer ſon Syſtême, & qu'il appelle *invincibles*. Je ne me ſens pas aſſés fort pour les vaincre; mais avec vôtre aide, peut-être en viendrai-je à bout. Car, à vous dire le vrai, plus je les examine, moins je vois ce qu'on y peut repliquer de ſatisfaiſant. Mais vous avez plus de lumiére que moi, c'eſt auſſi ce qui fait que j'ai recours à vous. J'attens à vôtre loiſir vôtre réponſe, & je ſuis avec toute la conſidération poſſible &c.

Le 28. Juin 1729.

II. ECRIT DE M. D. L. C.

Monſieur & très-honoré Frere,

JE ne comprens pas ce qui a pû vous faire penſer que dans mes Réflexions générales j'avois eu deſſein de combattre & de refuter le nouveau Syſtême ſur la Trinité. Mon but unique a été d'examiner ſi ce que l'Auteur donne pour une *ſolution* du Dogme, eſt véritablement

une ſolution, & je m'en ſuis tenu là. Il m'a paru que cette prétenduë *ſolution* n'eſt autre choſe qu'une négation; & je crois l'avoir démontré.

Cela étant vous jugez bien qu'une refutation du Syſtême eſt entierement ſuperfluë. Car ſi ce Syſtême n'eſt rien, ou s'il n'eſt tout au plus qu'un tiſſu de contradictions & d'inconſiſtences, que faut-il de plus pour s'épargner la peine de l'attaquer, que de le développer à nud, & que d'en faire voir les inconſiſtences groſſieres?

Lors que l'Auteur l'aura racommodé pour en faire une *ſolution*, ſeulement apparente, je verrai ce que j'aurai à faire. En attendant, permettez moi de croire que vous ne l'entendez pas mieux que je le fais, & que ce n'eſt ni à vous, ni à moi d'expliquer ſa penſée autrement qu'il ne l'explique lui même. Il m'eſt inintelligible, parce qu'il eſt contradictoire, & s'il y a de la contradiction dans ce Syſtême, je ne conçois pas qu'un autre, que l'Auteur en perſonne, ſoit en droit de le rehabiliter, ſoit par voye d'addition ou par celle de correction.

Vous me dites, il eſt vrai, que j'équivoque perpétuellement ſur les termes de *Perſonne*, de *Perſonne Divine*, & d'*Eſſence Divine*. Vous voulez donc que je définiſſe ces termes, & que je vous diſe quelle idée j'y attache dans mon vrai ſentiment. Vous voulez même que je vous apprenne ſi je ſuis Orthodoxe ou non.

Diſpen-

Dispensez moi de vous donner tous ces éclaircissemens. Ils sont inutiles pour le dessein que je me propose. Et comme je ne suis pas plus obligé que vous d'être Orthodoxe, il m'est permis de faire indifféremment le personnage d'un Hérétique, & même celui d'un Juif, d'un Mahométan, & d'un Payen, pour examiner si un Système qui promet de lever toutes les difficultez que font tous ces gens là, est véritablement une solution qui en leve aucune.

Pour faire cet examen, je n'ai pas besoin d'équivoquer sur les termes. Aussi ne l'ai-je point fait. J'y ai toûjours attaché les Idées que l'Auteur y attache, & c'est en ne me départant point de ces idées, que j'ai fait voir qu'il ne s'entend point lui même. La mauvaise chicane est un art que j'ignore, & que je ne mettrai jamais en œuvre. Encore moins le ferai-je sur une matiére si grave.

Dans le langage de l'Auteur, voici ce que ces termes là signifient. *Personne*, est un *Etre intelligent distinct d'un autre.* Il le dit en autant de mots.

Personne Divine, est un *Etre intelligent qui est Dieu.* Car il dit que les trois Personnes ont celà de commun, qu'elles sont un seul & même Dieu, & que c'est là ce qui fait qu'elles sont des Personnes Divines.

Essence Divine est *Dieu lui même*; car il dit que Dieu est une *Essence* une, indivisible, & infinie.

Prenez bien garde, encore une fois, que c'eſt là l'uſage que l'Auteur fait de ces termes; & que par conſéquent, ſi en les prenant toûjours en ſon ſens, je le fais tomber en contradiction avec lui même, celà vient de ſon Syſtême, & non de mes équivoques.

Cet Auteur fait profeſſion de croire qu'il y a *trois Perſonnes Divines*, c'eſt-à-dire, ſelon ſa définition, *trois intelligences diſtinctes qui ſont une Eſſence une, indiviſible, & infinie.* Car c'eſt là-deſſus que portent toutes les difficultez du Juif, du Payen, du Mahometan.

Donc ſi la ſolution conſiſte à nier qu'il y ait *trois Intelligences diſtinctes*, qui ſoient *une Eſſence, une indiviſible & infinie*, cette ſolution n'eſt qu'une ſimple négative de la Trinité des *Perſonnes Divines.* Et, je vous prie, ſe peut il de contradiction plus groſſiére que de nier ce que l'on admet?

Voyons donc ſi cette ſolution eſt autre choſe qu'une ſimple négation de la Trinité des Perſonnes Divines: Et, de peur d'équivoque, ſubſtituons toûjours aux termes que vous me taxez de prendre en divers ſens, les définitions que l'Auteur nous en donne.

Admettant *trois Perſonnes Divines*, c'eſt-à-dire *trois Intelligences diſtinctes qui ſont un ſeul Dieu*, comment compte-t-il ces *trois Perſonnes Divines*? Le Pére, dit-il, eſt la Divinité toute pure; & outre celà il y a auſſi deux Intelligences finies, le Fils & le St. Esprit, qui ſont deux autres *Perſonnes.*

ſonnes. En voilà bien trois, dites vous. Oui ſans doute, trois Perſonnes; un & deux ſont trois; qui le nie? Dieu & cent hommes ſeroient certainement 101 *Perſonnes*, ou *Intelligences diſtinctes l'une de l'autre*. Par conſéquent Dieu & deux Intelligences finies doivent faire trois Intelligences diſtinctes.

Mais la queſtion n'eſt point, ſi Dieu & deux Intelligences finies ſont trois *Perſonnes* ou *Intelligences diſtinctes*. Il s'agit de ſavoir comment une Intelligence infinie, & deux Intelligences finies, peuvent être *trois Perſonnes Divines*, c'eſt-à-dire *trois Intelligences diſtinctes qui ſont une Eſſence, une indiviſible, & infinie*. L'Auteur dit que cela s'eſt fait par l'*union perſonnelle* du Pére avec le Fils, & le St. Eſprit: Union qui a fait qu'à l'égard de la Nature Divine qui leur eſt commune avec le Pére, ces deux Intelligences finies ſont avec lui un ſeul & même Dieu, c'eſt-à-dire une Eſſence une, indiviſible, infinie.

Il explique cette *union perſonnelle* par celle des deux Natures en Jéſus-Chriſt, dans le Syſtême des Orthodoxes. Ce n'eſt point moi qui lui en prête l'idée. Elle eſt de lui même. Et ſi elle eſt fauſſe ou incomplette, ce n'eſt pas ma faute, c'eſt la ſienne. Et je ſuis fort ſurpris de ce que vous trouvez mauvais que je fonde là deſſus mes raiſonnemens. Comment puis-je ſavoir ce que penſe cet Auteur que par ce qu'il dit, & comment le ſavez vous, vous même, autrement que par là? Un

Auteur à qui Dieu, dit-il, a fait la grace de trouver ce Syſtême, & qui l'a digéré deux ans avant que de le mettre au jour, ſe ſeroit-il exprimé à faux ſur un ſujet de cette importance, & ſur l'endroit principal du Syſtême?

Je dirai donc, avec vôtre permiſſion, que, ſelon lui, le Pére s'eſt uni perſonnellement avec le Fils & le St. Eſprit de la même maniere que les Orthodoxes diſent qu'en Jeſus-Chriſt le Verbe s'eſt uni perſonnellement avec la Nature humaine.

Voilà qui me ſert de régle pour juger ſi l'union perſonnelle du Pére avec le Fils & le St. Eſprit a fait que le Fils & le St. Eſprit faſſent avec le Pére *trois Perſonnes Divines*, c'eſt-à-dire *trois Intelligences diſtinctes qui ſont Dieu.* Car c'eſt dans la définition ce que ſignifie le terme de *Perſonne Divine.*

Dans l'Incarnation, le Verbe en s'uniſſant à la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des *Perſonnes Dinives.* Car il n'y en a que trois depuis l'Incarnation, comme il n'y en avoit que trois auparavant.

Il s'enſuit avec la derniere évidence ſelon cette idée, que le Pére en s'uniſſant avec le Fils & le St. Eſprit n'a point multiplié le nombre des Perſonnes Divines, & que comme il n'y avoit qu'*une Perſonne Divine* avant cette Union, il n'y a eu encore, après cette Union, qu'*une Perſonne Divine.*

J'avouë qu'à conſiderer le Pére comme une

une Intelligence infinie, & le Fils & le St. Esprit comme deux Intelligences finies, celà fait *trois Personnes*, ou *trois Intelligences distinctes*. Mais à les considerer par rapport à la Nature Divine, qui, selon l'Auteur, leur est commune en vertu de l'Union personnelle, ces trois Intelligences distinctes ne sont point en vertu de l'Union personnelle, ces trois Intelligences distinctes ne sont point *trois Personnes Divines*, mais une seule Personne Divine, une seule Intelligence infinie. Car le Pére, qui est la Divinité toute pure, ne s'est ni multiplié, ni divisé en s'unissant à deux Intelligences finies, de même que le Fils, en s'unissant à la nature humaine, ne s'est ni multiplié ni divisé pour produire une *nouvelle Personne Divine*.

Si le Pére, en s'unissant à deux Intelligences finies, a produit deux autres *Personnes Divines*, il faut que le Fils, en s'unissant à la Nature humaine, ait produit une autre *Personne Divine*. Ce dernier est faux, de l'aveu même de l'Auteur, donc le prémier l'est aussi, à suivre fidelement son idée prise de l'Incarnation.

Vous répondez à cela que *la source de mon mal-entendu vient de ce que quand je me sers du mot de Personne dans l'Incarnation, je veux que ce mot ait le même sens que quand on l'applique aux trois Personnes Divines, ce qui n'est pas.* Moi, Monsieur; je le veux? C'est l'Auteur qui le veut, & qui le dit en termes formels. Et

vous,

vous, s'il vous plait de quel droit ne le voulez vous pas? L'Auteur vous a-t-il donné plein pouvoir de dénaturer son Système? Ou s'il s'est entendu lui même, pourquoi s'est il expliqué par une idée qui le fait tomber en une contradiction si grossiere? Il fait profession d'admettre *trois Personnes Divines*, & cependant l'idée qu'il en donne ne pose qu'*une seule Personne Divine*. Un homme peut-il se contredire ni plus grossiérement, ni plus pitoyablement lui même?

L'absurdité est si palpable que vous venez au secours de l'Auteur par une distinction que vous lui prêtez, & dont je n'ai pas trouvé la moindre trace dans son Ecrit, si j'ai bonne mémoire.

Ici, dites vous en parlant de la Trinité, *chaque personne est un Etre qui pense; autant de personnes, autant d'Etres qui pensent. Là*, c'est-à-dire dans l'Incarnation, *deux Etres qui pensent ne font qu'une personne, & trois Etres qui pensent, ou davantage même pourroient ne faire qu'une personne, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on suppose entre deux. Le terme de personne ne signifie donc pas la même chose dans ces deux cas. Dans l'un il signifie un sujet simple. Dans l'autre, un sujet composé de deux sujets simples.*

Que je plains l'Auteur, s'il ne lui reste que cette distinction pour s'y retrancher!

Il s'agit entre lui & moi de savoir si l'*union personnelle* d'une Personne *Divine* avec des Intelligences *finies* multiplie le nom-

nombre des Perſonnes Divines. Je dis que non ; car l'exemple qu'il donne lui même pour expliquer, ſa penſée, l'union de la *Perſonne Divine* du Fils avec la Nature humaine, n'a point multiplié le nombre des *Perſonnes Divines*. Donc l'union de la *Perſonne Divine* du Pére avec deux Intelligences finies n'a point multiplié le nombre des *Perſonnes Divines*. Voilà mon raiſonnement ; & vous répondez à cela que le mot de *perſonne* ne doit pas ſe prendre au même ſens dans ces deux cas.

Permettez moi de vous repréſenter que mon raiſonnement ne roule point ſur le mot de *perſonne*, mais ſur celui de *perſonne Divine*. Direz vous encore qu'en ces deux cas le mot de *perſonne Divine* doit être pris en deux ſignifications différentes ? Pour moi je m'en tiens à la définition que l'Auteur nous en donne; & me fondant là deſſus, j'ajoûte le mot de *Divine* à tous les endroits de vôtre diſtinction ou revient celui de *perſonne*, & je trouve alors que vous dites ce que vous allez lire.

Ici (dans la Trinité) *chaque perſonne Divine eſt un Etre qui penſe, autant de perſonnes Divines, autant d'Etres qui penſent. Là* (dans l'Incarnation) *deux Etres qui penſent ne ſont qu'une perſonne Divine; & trois Etres qui penſent & davantage même pourroient ne faire qu'une perſonne Divine, s'il y avoit entr'eux tous la même union qu'on ſuppoſe entre deux. Le terme de perſonne Divine, ne ſignifie donc pas la même*

choſe

chose dans ces deux cas. Dans l'un il signifie un sujet simple, dans l'autre, un sujet composé de deux sujets simples.

Que dites vous à présent de cette distinction? Croyez vous que l'Auteur l'adopte, & qu'elle détruise mon raisonnement?

Je m'en tiens donc à la conclusion de mes reflexions générales. C'est-que l'Auteur, s'il s'entend lui même, leve les difficultez qui se rencontrent dans le dogme d'une Trinité de *personnes Divines*, en niant qu'il y ait *trois personnes Divines*, & que par conséquent sa prétenduë solution n'est qu'une simple négative du Dogme. Un Etre infini, & deux Etres finis, voilà sa Trinité. C'est bien une Trinité de *personnes*: mais ce n'est pas une Trinité de *personnes Divines*.

Si vous ne m'entendez point encore, j'en suis fâché, Monsieur &c. parce qu'il m'est impossible de m'exprimer plus intelligiblement. Je n'oserois m'assûrer que l'Auteur m'entende, puisque vous ne le faites pas; car il me semble entre voir dans son Ecrit, que c'est un homme obscur, qui ne sait point débrouiller ses idées, & qui, en un mot, ne s'entend point lui même. Je l'ai dit, je le répéte; son Systême n'est ni Philosophique ni Théologique. La contradiction où il tombe en est une preuve à laquelle il n'y a rien à repliquer.

Puisque je persiste dans mon sentiment, vous jugez bien que je me crois tout dis-

dispensé d'entrer plus avant dans cette quérelle. Ce que j'en ai fait même n'a été que pour remplir les devoirs de Chrétien & de Pasteur. Les Chrétiens se doivent reciproquement des lumieres, & un Pasteur doit veiller sur les Ecrits de cette nature qui se répandent dans son Troupeau.

Je ne doute point que Mrs mes Collegues, Mrs Chion, Huet, & Chaiz, Pasteurs comme moi de l'Eglise Wallonne de la Haye, n'avouënt ma démarche, & qu'ils ne l'eussent même déja faite, si je ne les avois pas prévenus.

En faisant en celà mon devoir, j'ai eu aussi en vuë d'épargner, s'il se pouvoit, à l'Auteur les chagrins où il court pour une illusion toute pure, pour un Systême qui n'a rien de Systematique, &, pour tout dire en un mot, pour une solution de la Trinité qui n'en est que la Négation.

Si j'avois l'honneur de le connoître, j'entreprendrois de lui faire entendre raison. Mais n'ayant point cet honneur, je ne puis faire pour son repos que des vœux très-ardens. Je vous assure en éfet que ce ne sera jamais de ma part que lui viendront les chagrins que je prévois qu'il s'attireroit, s'il ne demeuroit pas anonyme. Je ne suis point persécuteur, Dieu merci, & j'ose espérer que je ne le serai de ma vie. Mais je serai toujours &c.

Le 29. Juin.
1729.

II. REPONSE
DU Sr. P. M.

Monsieur & très-honoré Frére,

1. JE vous demande pardon si je vous dis que vous n'avez pas bien compris en quel sens & en quelle vuë je vous ai prie dans ma derniere de m'expliquer certains termes qui entrent dans vos Réflexions. Ce n'étoit point *afin que j'appriſſe ſi vous êtes Orthodoxe ou non*, ni *quelle idée vous attachez à ces termes* DANS VÔTRE VRAI SENTIMENT. C'étoit uniquement pour ſavoir quelle idée vous attachez à ces termes dans les Réflexions que vous avez eu la bonté de me communiquer. J'ai crû qu'en me donnant vos penſées par écrit, vous n'aviez inſeré dans cet Ecrit que celles de vos penſées que vous vouliez bien que j'entendiſſe, me fondant ſur cette maxime, que tout homme qui parle, & ſur tout qui parle pour éclairer & pour inſtruire un autre, parle afin qu'on entende ce qu'il dit. C'eſt donc parce que je n'entendois pas quelques endroits de vôtre Ecrit, que je vous priois de me les faire entendre: & il me ſembloit qu'une pareille demande n'avoit rien d'indiſcret.

2. Si vous euſſiez pénétré mon but, vous auriez pû (ſans me découvrir *aucun de vos vrais ſentimens*) me dire en quel ſens vous impu-

imputiez à l'Auteur du Syſtême de nier la Trinité. Car après avoir mieux reflêchi dans la ſuite ſur le ſens que vous avez pû donner à cette propoſition entiére, *l'Auteur du Syſtême prétend expliquer le Dogme de la Trinité en le niant*: il m'a ſemblé que cette propoſition même (ſuppoſé qu'elle forme un ſens ſuivi) détermine ſuffiſamment le ſens du mot *Trinité*, qui doit s'entendre préciſément de la même maniere dans l'un & dans l'autre membre de la dite propoſition. Or dans le prémier membre, ce mot ne peut s'entendre que de l'idée que l'Auteur du Syſtême a de ce Dogme, & qu'il croit être celle que l'Ecriture en donne. Donc dans le ſecond membre il faut entendre par *nier le Dogme de la Trinité*, nier ce Dogme, non pas ſuivant l'idée que, ou vous, ou les Orthodoxes, ou ceux de quelque autre Secte s'en forment: mais ſelon l'idée que l'Auteur du Syſtême s'enforme lui même: Le ſens du premier membre détermine le ſens du ſecond. Je m'étois mis dans l'eſprit que vous entendiez tout-autre choſe, & que vous vouluſſiez charger le Syſtême & ſon Auteur de certain ſentiment qui auroit pû tirer à conſéquence. C'eſt pourquoi je me croyois engagé à vous demander ces éclairciſſemens. Si vôtre penſée eſt celle que je viens de dire, comme pluſieurs raiſons me le perſuadent, vous n'avez voulu établir dans cette propoſition, que ce que vous avez dit & répété ſouvent & de toutes les manieres poſſibles, & dans

vos Réflexions, & dans vôtre Lettre, & qui eſt la ſeule choſe que vous avez priſe à tâche de prouver dans cette derniere contre le Syſtême en queſtion, c'eſt qu'il renferme des propoſitions qui ſe contrediſent. C'eſt auſſi la ſeule choſe que je me propoſe d'examiner préſentement avec vous. Si le fait eſt bien prouvé, le Syſtême eſt nul, il n'en faut plus parler.

3. Puis que nous ne nous entendons pas, & que nous agiſſons tous deux de bonne foi, il faut néceſſairement qu'il y ait ici dedans quelque équivoque, ou quelque mal-entendu, dont l'un de nous deux ne s'apperçoit pas. De quelque côté que ſoit ce mal-entendu, il ne faut pas y donner le nom odieux de *chicane*. On eſt, ſujet à ſe faire illuſion à ſoi même ſans y penſer. Une idée plus ou moins étenduë d'un terme peut très-aiſément faire naître cette illuſion. Si cela n'étoit pas, preſque tous les Théologiens deviendroient du même ſentiment ſur presque tous les articles de la Réligion.

4. Ce mal-entendu vient de ce que vous n'avez pas compris le ſens que l'Auteur donne à certaines expreſſions, qui, à la vérité, ne ſont pas tout à-fait propres, c'eſt à dire qui doivent s'entendre avec quelque modification. Mais l'Auteur, ſans doute, a crû que tous les Théologiens entendroient ces expreſſions, puis qu'elles ſont priſes de leur langage Théologique, tant au ſujet de la Trinité, qu'au ſujet de l'Incarnation. Il s'eſt trompé, puiſque vous ne

ne les avez pas entenduës. S'il eut prévû cela, apparemment il les auroit définies; comme il en a défini plusieurs autres. Mais il les croyoit suffisamment définies par leur liaison avec tout le reste de son Ecrit. Il s'est imaginé que ceux qui le liroient tâcheroient d'entrer dans son but, lequel se découvre dans tout son Livre, quand on se donne la peine de le lire avec quelque attention. Mais sans faire davantage l'Apologie de cet Auteur, jugez de lui, si vous voulez, qu'il ne s'est pas exprimé d'une maniére assés exacte. Du moins vous ne jugerez plus qu'il s'est contredit, si vous voulez recevoir de moi ces définitions de deux de ses expréssions qu'il me paroit que vous avez prises dans un sens différent du sien.

I. *Personne Divine*, quand ce nom est donné à l'Intelligence finie du Fils, & à celle du St. Esprit, signifie, sans doute, *Personne qui est Dieu.* Mais, *qui est Dieu*, ne signifie autre chose dans son Style (excepté quand il s'agit du Pére) sinon *qui est uni personnellement avec Dieu.* De même que quand on dit parmi les Théologiens, *le Fils de Marie est Dieu*, on n'entend autre chose que je sache si ce n'est, *le Fils de Marie est uni personnellement avec Dieu.* Et quand ces Théologiens donnent à Marie le tître de *Mére de Dieu*, ils ne veulent dire autre chose sinon qu'elle est Mére de celui *qui est Dieu*, ou *qui est uni personnellement avec Dieu.* L'Auteur du Systême n'a fondé la Divinité du Fils 5.

& du St. Esprit que sur l'union de chacun d'eux avec Dieu. Et comme il a supposé que l'union étoit toute pareille à celle que les Orthodoxes établissent entre les deux Natures en Jesus Christ, il s'est crû autoriré à tenir le même langage qu'eux; & il a eu lieu de s'attendre qu'on l'entendroit de même qu'on les entend. Au moins c'est ainsi que j'ai raisonné, & qu'ont raisonné tous ceux qui ont entendu cette expression comme je l'ai entenduë.

6. II. Quand il dit que * *ces trois sont un seul Dieu* ou même † qu'*elles sont un*, SOUS UN CERTAIN E'GARD, il n'a voulu dire autre chose sinon que, quoi qu'il y ait ces trois Etres intelligens distincts, il n'y a cependant qu'un seul Dieu: & qu'encore qu'on puisse dire que chacun de ces trois est Dieu, cela ne multiplie pas le nombre des Dieux, puisque chacun, entant que Dieu, n'est pas un Dieu différent de l'autrre. Pour me servir des expressions de ‡ l'Auteur, ‡ *la Divinité du Pére, la Divinité du Fils, la Divinité du St. Esprit ne sont pas trois Divinitez différentes: mais le seul & même Dieu, le seul & même Etre, qui ne sauroit être mis en rélation avec lui même.* Le même Dieu, la même Divinité est donc dans tous les trois: & comme ce n'est qu'*à cet égard* qu'on peut dire qu'ils sont Dieu, ce n'est aussi qu'*à cet égard* qu'on peut dire qu'ils sont le même Dieu. Mais si vous vouliez absolûment soûtenir, que, selon les regles du langage, il faudroit dire qu'ils sont trois Dieux, je ne vou-

* *Lettre Art. II.*
† *Append. art. 6.*
‡ *Append. art. 8.*

voudrois pas vous contredire. Seulement je vous prierois de considerer qu'on ne doit entendre cette proposition que selon le sens dans lequel on dit que chacun d'eux est Dieu. C'est à dire que, dans ce nombre plurier de *Dieux*, le nom de *Dieu*, ou plûtôt cette expression, *est Dieu* se prend dans un sens différent. Dans l'un des trois il signifie *Dieu même*, dans les deux autres il signifie *est uni personnellement avec ce même Dieu.* Or cela ne fait pas *trois Dieux*, dans le sens qu'on entend ce terme quand on l'oppose à l'*unité de Dieu.* Et si vous continuez à me soûtenir que, de quelque maniere qu'on le prenne, il y a là *trois Dieux*; j'y consens: *Il y a trois Dieux* en un certain sens qui est celui que j'ai marqué; & *Il n'y a qu'un seul Dieu* en un autre sens qui est celui où tout le monde l'entend, quand on parle d'une maniere propre & exacte.

Si vous me demandez sur quoi je me fonde pour interpréter la pensée de l'Auteur de cette maniere; comment je sai que c'est en ce sens qu'il a entendu lui-même ses propres expressions? Je vous répondrai que je le sai par la lecture de tout son Livre, dont il n'y a pas un endroit qui ne m'explique ainsi la pensée du sus dit Auteur. Je le sai par tous les endroits que je vous en viens de citer, & qui ne peuvent point recevoir d'autre sens que celui là. Je le sai par cet endroit encore * *Il y a une Nature Divine, qui est la même dans chacune des trois Personnes*; & AU

* *Lett. art. II.*

REGARD DE LAQUELLE *ils ſont un ſeul & même Dieu, ayant une même Eſſence Divine, unique non ſeulement en eſpece, mais en nombre.* Remarquez cette expreſſion, *au regard de laquelle.* Celà veut dire, ce me ſemble, *entant qu'ils ſont unis avec elle*, ou, *entant qu'ils ſont cenſez compoſer un même tout avec elle*, & avoir par conſéquent cette Nature Divine commune entr'elles toutes. Si donc être *uni Perſonnellement avec Dieu*, c'eſt être *Dieu*, au ſens que je l'ai dit, c'eſt être *le même Dieu* avec celui avec qui on eſt uni, & non pas *un Dieu différent* de lui. Il me ſeroit ſuperflu d'alleguer d'autres preuves pour montrer que je ſuis bien entré dans la penſée de l'Auteur du Syſtême.

8. Si maintenant vous me dites, ſi telle a été ſa penſée, il devoit l'exprimer d'une maniére plus claire & plus intelligible; c'eſt une queſtion d'un autre ordre, à laquelle je lui laiſſerai le ſoin de répondre; comme je laiſſerai au public celui d'examiner ſi ſon Livre a pû vous donner ſujet de former de lui ce jugement, *Qu'il eſt un homme obſcur, qui ne ſait pas débrouiller ſes idées, & qui, en un mot, ne s'entend point lui même.* Nous jugeons ſouvent qu'un homme ne s'entend pas, & qu'il eſt obſcur, quand nous ne l'entendons pas: mais la conſéquence n'eſt pas toujours juſte. Je vous dirai que pour moi je trouve qu'il s'eſt exprimé d'une maniere aſſés intelligible. Si je me trompe, j'ai la conſolation de me tromper en compagnie de bien des

au-

autres, plus éclairez que moi. Je pourrois cependant justifier ses expressions, si je l'entreprenois. Je pourrois les justifier, & par le langage des Théologiens, que l'Auteur a voulu suivre autant qu'il a pû, & que son Système le permettoit, & par le langage de l'Ecriture même. Mais encore un coup je ne veux pas entrer dans cette discussion. Il me suffit d'examiner cette seule question qui est le sujet de nôtre différent ; Si le Système de cet Auteur renferme quelque contradiction? Je parle de ce Système tel qu'il est, quand en expliquant son Livre par son Livre, comme tout Théologien & tout homme de bon sens dira qu'il faut expliquer l'Ecriture par l'Ecriture, on entend ce que l'Auteur a voulu dire. Après cela, si vous continuez à me dire sur le même ton, Et moi je le trouve contradictoire parce que je l'entens d'une autre maniere, & vous n'avez aucun droit d'en expliquer les termes autrement que moi, il n'y aura plus moyen de continuer cette conversation, ou cette dispute, comme vous voudrez l'appeller: parce que nous ne nous entendrons jamais. Je parlerai d'une chose, & vous me répondrez d'une autre.

Si vous prenez la peine d'inférer mes deux définitions dans tous vos Argumens, dans les endroits où elles doivent être inférées, je n'ai pas besoin de rien dire à un bon Logicien comme vous êtes, pour lui faire sentir qu'il n'y a aucun de ses Argumens qui concluë. Aussi ne les suivrai- 9.

je pas tous, je m'arrêterai simplement aux endroits, où je trouverai quelque remarque à faire pour vous faire mieux entrer dans la pensée de ce Système.

10. *Dieu*, dites vous, *& 100. hommes seroient* 101 PERSONNES, *ou Intelligences distinctes l'une de l'autre : mais non pas* 101. *Personnes* DIVINES. *Donc &c.* REP. Dieu & 100. hommes, unis personnellement avec Dieu, chacun à part, c'est à dire formant tout autant de composez différens avec Dieu qu'il y a d'hommes, seroient (en joignant à ce calcul Dieu même consideré comme un Etre à part) 101. Personnes, & *Personnes Divines.* Il faudroit prendre ce terme de Divines en deux maniéres différentes, comme on le prend dans le Système, quand on dit que le Pére, l'Intelligence du Fils, & l'Intelligence du St. Esprit sont trois Personnes Divines *. Donc vôtre exemple appuye le Système, bien loin d'y être contraire.

11. *Dans l'Incarnation*, dites vous, *le Verbe en s'unissant à la Nature humaine n'a point multiplié le nombre des Personnes Divines ; car il n'y en a que trois depuis l'Incarnation, comme il n'y en avoit que trois auparavant.*

Il

* Le Pére, la Divinité du Fils, & la Divinité du St. Esprit, ne sont qu'une seule Divinité, & par consequent qu'une seule Personne Divine, qui est le Pére. Mais le Pére, l'Intelligence finie du Fils, & celle du St. Esprit sont trois Personnes Divines, c'est à dire trois Intelligences ; dont l'une est Dieu, les deux autres sont unis Personnellement avec Dieu. Voila toute l'Enigme.

Il faut ſavoir ce que vous entendez par la *Nature humaine*, c'eſt à dire il faut ſavoir ſi vous conſiderez ici l'Incarnation ſuivant le Syſtême des Orthodoxes, ou ſuivant le † 1. cas du Syſtême de l'Auteur, ou ſuivant le 2. cas du même Syſteme. Ce ſont la trois points de vuë différens, ſous leſquels on peut enviſager l'Incarnation. Et comme il ſeroit inutile de vous demander quelque éclairciſſement, pour ſavoir duquel des trois vous avez pris vôtre exemple, je n'ai point d'autre parti à prendre que celui de les ſuivre l'un après l'autre.

† *Append. art. 7.*

Commençons par le cas des Orthodoxes. Suivant leurs idées, cette Nature humaine, c'eſt un compoſé d'un corps humain & d'une ame humaine; c'eſt-à-dire un vrai Homme qui n'exiſtoit pas avant cette Incarnation. Cette Nature humaine, cet Homme a été uni à la Divinité du Fils, ou à ce *Verbe*, qui, ſelon les Orthodoxes, eſt l'*Eſſence* de Dieu même avec cette *Perſonnalité* qui diſtingue le Fils du Pére, & qui faiſoit du Fils une Perſonne diſtincte du Pére avant même ſon Incarnation. Suivant cette idée, je vous répondrai, que cette Nature humaine, cet Homme peut être appellé une *Perſonne Divine*; pourvû qu'on prenne le mot de *Perſonne* dans le ſens que l'Auteur du Syſtême le prend, pour un *Etre qui penſe*, & le mot de *Divine*, qui ſignifie la même choſe que *Perſonne qui eſt Dieu*, dans le ſens que celà ſe peut dire d'un

12.

Etre

Etre fini uni personnellement avec Dieu, & dans le sens que les Orthodoxes disent eux mêmes que *le Fils de Marie est Dieu*, comme je l'ai représenté ci-dessus. Il est vrai qu'ils n'appellent pas l'humanité de Jesus-Christ *Personne*, ni *Personne Divine* par conséquent, parce qu'ils prennent le terme de *Personne* pour tout le Composé, & non pas pour l'une des parties. Ils ne laissent pas de dire de la partie même qui est finie, qu'elle est Dieu: mais toute l'idée qu'ils attachent à cette expression est que cette partie est unie avec Dieu d'une union Personnelle. Il est donc vrai, en un sens, que l'Incarnation a multiplié le nombre des *Personnes Divines*, puis qu'elle a certainement multiplié (selon les idées des Orthodoxes, touchant l'Incarnation) le nombre des Etres qui pensent qui peuvent être appellez *Dieu*, de la même maniere que le Fils de Marie peut être appellé *Dieu*. Quoi que ce ne soient pas là les expressions dont ils se servent, ce sont là leurs sentimens, c'est là leur Théologie. Si je me trompe en celà, je recevrai avec reconnoissance les corrections de ceux qui me montreront que je ne les ai pas bien compris. Mais l'Incarnation n'a pas multiplié le nombre des *Personnes Divines*, dans le sens que les Orthodoxes attachent ici au terme de *Personne*. Ils envisagent ce terme sous l'idée indéterminée d'un sujet, lequel peut-être simple, ou devenir composé par l'addition d'un autre sujet simple; sans que, & ce sujet simple,

& le Compose de ce sujet simple avec un autre sujet simple, cessent d'être regardez comme si c'étoit une même chose, & sans qu'ils cessent de porter le même nom.

C'est ainsi qu'un Consistoire, qui seroit prémierement composé de trois Membres, au cas qu'il y vint ensuite un 4e. ou un 5e. Membre, ne seroit point envisagé comme étant un Consistoire différent; on diroit toujours que c'est le même Consistoire; & il porteroit le même nom qu'auparavant. De sorte que s'il étoit établi qu'au cas que le Consistoire se trouvât reduit à un seul homme, soit par l'absence, soit par la mort ou la démission de tous les autres, cet homme qui seroit demeuré lui seul seroit consideré comme étant tout le Consistoire, ni plus ni moins que quand il y avoit plusieurs Membres; on ne diroit pas que c'est un Consistoire différent, on diroit que c'est le même Consistoire, soit qu'il n'y ait qu'un homme seul qui le compose soit qu'il soit composé de cet homme joint avec plusieurs autres. On pourroit même supposer, que parmi les membres du Consistoire, il y en a un (par exemple le Pasteur) lequel on regarde comme le fondement & l'*essence* du Consistoire; de sorte que lui s'y trouvant, soit seul, soit avec quelque autre, cela seroit censé être le Consistoire; lui ne s'y trouvant pas, il n'y auroit point de Consistoire. 13.

Cet exemple ne sauroit servir à nous faire comprendre quelle est précisément la nature de l'Union que l'Ecriture établit 14.

entre

entre la Divinité, & la Nature humaine de Jésus Christ. Car nous ne pouvons savoir sur ce sujet que ce que l'Ecriture nous en dit; & nous ne saurions recueillir autre chose des expressions dont elle se sert, sinon que c'est une Union très étroite, & beaucoup plus étroite que toutes celles dont nous avons quelque connoissance. Mais quelle que soit la nature ou le degré de cette Union, c'est toujours une Union entre deux Etres intelligens distincts, dont l'un est Dieu, & l'autre est Homme; & qui, après leur Union, demeurent deux Etres intelligens distincts. Ils conservent chacun sa Nature, & les propriétez attachées à cette Nature, sans acquérir les propriétez de l'autre Nature. Le prémier demeure toujours Dieu, ayant toutes les propriétez qu'il avoit en qualité d'Etre très parfait, & n'ayant aucune des imperfections de l'autre Etre auquel il s'unit. Le second demeure toûjours Homme, c'est à dire, Etre fini & dépendant; il conserve toutes les propriétez qui conviennnent à un Etre de cet ordre; il n'acquiert, par son Union avec la Divinité, aucune des perfections de la Divinité. Tout le changement qu'on peut concevoir dans ces deux Etres unis ensemble, ce sont les rélations mutuelles qu'ils acquierent par leur Union, & toutes les conséquences qu'une Union de cet ordre peut amener avec elle.

15. Ainsi nonobstant la grande disparité qu'il y a sans doute entre l'Union qui lie en-

enſemble tous les Membres du Conſiſtoire que j'ai allégué pour exemple, & qui forme ce Compoſé indéterminé que l'on nomme *Conſiſtoire*, & l'Union qui a lieu entre les deux Natures qui compoſent la Perſonne de Jéſus Chriſt, l'exemple du Conſiſtoire que j'ai allégué peut (comme je crois) ſervir à faire comprendre en quel ſens les Orthodoxes ont pû dire que le Fils, ou le Verbe n'a été qu'une même Perſonne ſoit avant l'Incarnation, ſoit après.

16. On peut auſſi entrevoir par ce moyen, ſur quel fondement ont bâti ceux d'entre leurs Théologiens, qui, quand ils ont enſeigné que la Nature Divine & la Nature humaine ne ſont qu'une ſeule Perſonne, ont dit en même tems que cette Perſonne reſide proprement dans le Verbe, & que l'Humanité n'en eſt qu'un *Adjunctum perſonale*, comme qui diroit, *un Acceſſoire de la Perſonne*. C'eſt à dire, autant que je puis les comprendre, que le mot de *Verbe*, ou *de Fils*, exprime une collection indéterminée d'idées, dont il y en a une qui eſt *Eſſencielle*, ſans quoi ce ne ſeroit pas le *Verbe*; les autres ſont ſimplement *Acceſſoires*, leſquelles ne changent pas le nom qui nous repréſente le même objet plus ou moins étendu.

17. Je ne ſai ſi vous entendez ma penſée: mais je crois que c'eſt le dénouement d'une infinité de difficultez qui naiſſent d'une expreſſion qui renferme un ſens, tantôt plus, tantôt moins étendu, & qui, nonobſtant

obſtant cette différence, ſemble nous repréſenter toûjours la même choſe. C'eſt, autant que j'ai pû le découvrir, ce qui fait qu'on ne s'entend preſque jamais les uns les autres, particuliérement quand on refuſe ou que l'on néglige de définir les termes que l'on employe, ſous ombre que chacun entend ce que ces termes ſignifient. Chacun les entend bien ſelon l'idée *indéterminée* que l'uſage a attachée à ces termes: mais chacun ne les entend pas ſelon l'idée *determinée* que quelqu'un y attache dans l'occaſion où il les employe; & faute de cette intelligence, le discours de l'un devient barbare à l'autre; ou bien on l'entend d'une maniére fort différente de la penſée de celui qui parle. De là vient auſſi que l'on trouve ſouvent des contradictions où il n'y en a aucune, comme à l'oppoſite il arrive bien des fois qu'on ne remarque pas des contradictions où il y en a. C'eſt en particulier ce qui fait que l'Ecriture nous paroit ſouvent inintelligible en bien des endroits; parce que, ſelon mon ſentiment, on ne s'eſt pas encore appliqué, comme on devroit, à développer toutes ces équivoques, par de bonnes définitions & diſtinctions. Et quoi qu'il n'ait pas manqué juſqu'ici de Théologiens capables de réüſſir dans un Ouvrage ſi utile, la grande raiſon, ſelon moi, qui en a détourné pluſieurs de l'entreprendre, c'eſt qu'ils n'ont pas oſé le faire, de crainte de s'attirer des *chagrins* & des *perſécutions* pour tout fruit d'un travail auquel le zéle pour

le

le bien de l'Eglise auroit pû les porter. Pardonnez moi cette digression, elle ne m'a pas paru inutile pour l'examen d'un sujet que dépend beaucoup, à ce que je crois, de ces principes bien appliquez.

Je vous ai dit en quel sens il est vrai, 18.
suivant les principes des Orthodoxes, que l'Incarnation multiplie ou ne multiplie pas le nombre des Personnes Divines. Mais tout ce que l'on peut dire sur ce sujet ne prouve point, que selon ce nouveau Systême, bâti sur les principes des Orthodoxes touchant l'Incarnation, le Pére en s'unissant avec le Fils & le St. Esprit n'a pas multiplié le nombre des Personnes *Divines*. Car selon les idées des Orthodoxes, entant que ces idées sont différentes de celles de l'Auteur du Systême, le fondement de la Personne du Fils est sa Nature Divine même. C'est là ce qui fait selon eux, non seulement que Le Fils est une Berſonne *Divine*, mais qu'il est une *Personne* distincte du Pére. L'Humanité ne change rien à cet égard, Mais selon l'idée de l'Auteur du Systême, quand la Divinité jointe à une Intelligence finie forme une *Personne*, c'est proprement l'Intelligence finie qui est la Personne. La Divinité entre là dedans comme quelque chose d'*Accessoire:* mais comme un *Accessoire*, qui modifie de telle maniere cette Personne, qu'au lieu que sans cette Union elle ne seroit simplement que *Personne*, c'est-à-dire *Personne finie*, elle devient,

par cette Union *Perſonne Divine*, *perſonne qui eſt Dieu.*

19. Si maintenant en conſidere l'Incarnation ſelon la liaiſon qu'elle a avec le Syſtême dont nous parlons, il y a, comme vous ſavez *, deux cas ſur leſquels l'Auteur n'a pas fait de déciſion, pour en choiſir l'un plûtôt que l'autre. Il n'a pas laiſſé de déclarer qu'il penche davantage vers le prémier, qui eſt que l'Incarnation ne s'eſt faite que par l'Union d'un Corps humain avec cette Intelligence finie du Fils, qui eſt devenuë Ame humaine par cette Union. Or un Corps humain n'eſt pas un Etre qui penſe. Ainſi, dans ce ſens, l'Incarnation n'a pas multiplié le nombre des *Perſonnes Divines*, puiſqu'elle n'a pas multiplié celui des *Etres qui penſent*. Or vous voyez fort bien, qu'un pareil exemple, ſi c'eſt celui qui vous avez en vuë, ne ſert de rien pour prouver que la Divinité s'uniſſant avec deux Intelligences finies, qui ſont des Etres qui penſent diſtincts d'elle, n'a pas multiplié le nombre des Perſonnes *Divines*, c'eſt-à-dire vous ne ſauriez prouver par cet exemple que cette Union n'a pas fait en ſorte non pas que ces deux Intelligences fuſſent des *Perſonnes*, mais qu'elles fuſſent des *Perſonnes Divines*, des *Etres qui penſent qui ſont Dieu.*

* *Append. Art.* 7.

20. Si l'on adoptoit le ſecond cas du Syſtême, ſavoir que le Fils auroit pris à ſoi un Corps & une Ame humaine, dont ni l'un

ni

ni l'autre n'exiſtoit avant l'Incarnation, je raiſonnerois de la même maniére ſur ce ſecond cas, que ſur le ſentiment des Orthodoxes touchant l'Incarnation. Je dirois que cette troiſiéme Nature, cette Humanité, ce troiſiéme Etre qui penſe, qui s'unit avec les deux autres, peut toujours être regardé comme une nouvelle *Perſonne Divine*, en ce qu'elle eſt un nouvel Etre qui penſe *qui eſt Dieu*, c'eſt-à-dire, qui eſt *uni perſonnellement avec Dieu*. On pourroit auſſi le regarder comme un nouvel Etre qui penſe *qui eſt Fils de Dieu*, en ce qu'il eſt *uni perſonnellement avec le Fils de Dieu*, ſans que cela multiplie ni le nombre des *Dieux*, ni le nombre des *Fils de Dieu*, par les raiſons que j'ai alléguées ailleurs. Mais on ne dit pas qu'il y ait 4 perſonnes Divines, on dit qu'il n'y en a que trois; par la raiſon que l'Ecriture ne propoſe pas ce quatriéme objet comme un objet à part, avec lequel la Divinité conſtituë un tout, un Compoſé diſtinct des autres. Elle nous le propoſe comme un objet qui eſt uni & incorporé dans la Perſonne du Fils, & qui n'eſt que comme un ſimple *Acceſſoire* de cette Perſonne; de la même maniére que les Orthodoxes conſiderent la Nature humaine comme étant un ſimple *Acceſſoire* de la Perſonne du *Verbe* qui eſt Dieu. Je parle, comme vous jugez bien, ſelon les idées de l'Auteur du Syſtême, autant que ſes idées me peuvent être connuës. Et vous remarquerez que dans ce Syſtême en queſtion, ces

idées n'entrent que comme une simple conjecture, même comme une conjecture qui paroit à l'Auteur du Systême la moins fondée des deux. Ainsi, quoi qu'on puisse juger touchant cet Article, cela ne sauroit apporter aucun préjudice à son Systême.

21. J'avois répondu dans ma précédente lettre sur un de vos Argumens qui n'étoit fondé que sur une équivoque du terme de *Personne* pris en un autre sens dans la Trinité que dans l'Incarnation. Vous me répondez que c'est une *distinction que je prête à l'Auteur*, & *que vous n'en avez pas trouvé* la moindre trace *dans son Ecrit*, *si vous avez bonne mémoire*. Sans doute vôtre mémoire vous a fait faux bond, & vous en conviendrez vous même, si vous daignez jetter les yeux sur les *Art.* 2. & 3. *de l'Appendice à sa Lettre*, où cette distinction est clairement exprimée. Dans l'*Art.* 2. il donne une définition du mot *Personnelle*, telle que les Orthodoxes la donnent dans le mystére de l'Incarnation, quand ils parlent de l'Union des deux Natures. Vous conviendrez sans doute, que fixer le sens du mot *Personnelle*; c'est fixer le sens du mot *Personne:* puisque dire que ces deux Natures, sont unies d'une *Union Personnelle*, c'est dire qu'elles sont unies d'une Union qui les fait être une seule & même *Personne*. Comment, une seule & même *Personne*? Un seul & même Etre qui pense? Non : mais deux Etres qui pensent unis étroitement ensemble, & formant

mant un certain Tout. Ainſi *Perſonne* ne ſignifie pas ici un Etre qui penſe, mais un Compoſé de deux Etres qui penſent comme je vous l'avois repreſenté. Mais dans l'*Art.* 3. où il prend le mot de *Perſonne* pour exprimer la Trinité, il donne au mot de *Perſonne* une définition qui eſt de ſa façon, & qu'il n'a pas priſe des Orthodoxes : *Je prens* (dit-il) *le mot de* Perſonne dans le ſens *que les hommes ont accoûtumé de le prendre, dans leur langage ordinaire, quand ils entendent par une Perſonne un Etre intelligent, uni ou non uni à un corps. En ce ſens là trois Perſonnes ſont trois Etres intelligens.* N'eſt-ce pas ce que je vous avois dit ? & ne voyez vous pas où j'avois puiſé cette diſtinction ? Je le répéte donc, *Le terme de* Perſonne *ne ſignifie pas la même choſe dans ces deux cas dans l'un il ſignifie un ſujet ſimple dans l'autre un ſujet compoſé de deux ſujets ſimples.* Vous avez conçû une idée ſi mepriſante de ce Syſtême, que ſans doute vous n'avez pas crû qu'il fût digne du tems que vous mettriez à tâcher de le comprendre.

Je prévois une objection que vous me ferez peut être ſur ce que je viens de dire. Puiſque la Perſonne du Fils dans l'Incarnation eſt une des trois Perſonnes de la Trinité, comment peut-on à ſon égard donner deux ſens différens au terme de *Perſonne* ? Mais les réflexions que j'ai faites ci-deſſus éclairciront cette difficulté. Le mot de *Perſonnes* renferme une idée indéterminée, qui peut être celle d'un ſujet 22.

ſimple, ou celle d'un ſujet plus ou moins compoſé, en ſorte que ce ſujet, ſoit ſimple, ſoit plus ou moins compoſé ne laiſſe pas d'être toujours regardé comme étant le même ſujet.

23. Au reſte, en definiſſant le terme de *Divine* j'ai ſuffiſamment répondu à tous vos Argumens que vous fondez ſur le terme de *Divine*. Je l'avois auſſi fait dès ma précedente Lettre, & ſi vous euſſiez pris la peine de faire la plus legére attention aux *Art.* 6. 19. 27. vous auriez vû en quel ſens l'Auteur attribuë le tître de *Divine* à une *Perſonne* qui eſt, ou un Etre intelligent fini uni perſonnellement avec la Divinité, ou un Compoſé de cet Etre intelligent fini avec la Divinité. Vous n'auriez pas pû nier que dans ce ſens, qui ne renferme aucune contradiction, l'Auteur établit en même tems *un ſeul Dieu*, & *trois Perſonnes Divines*, qui ſont *un*, & *un ſeul Dieu* SOUS UN CERTAIN EGARD, c'eſt-à-dire qui ont cela de commun que *la même Divinité* eſt dans chacun des trois; & qui SOUS UN CERTAIN AUTRE EGARD ſont *trois*, *trois Etres differens*, *trois Intelligences différentes*; parce que quand on les diſtingue de la ſorte, on ne les conſidére pas ſelon ce qu'elles ont de commun, mais ſelon ce qu'elles ont de particulier. Quand vous daignerez faire quelque réflexion à tout ceci, je ne ſai ſi vous ne trouverez pas que l'Auteur n'eſt pas tout-à-fait auſſi *à plaindre* que vous avez penſé, & qu'il n'eſt pas auſſi aiſé qu'on

qu'on diroit bien de le forcer dans ſon *retranchement.*

Je penſe avoir ſatisfait à tout ce qu'il y a d'eſſenciel dans vôtre Lettre, & avoir montré clairement que ce n'eſt que par un *mal-entendu*, & par des *expreſſions équivoques* que vous avez pû vous perſuader qu'il y a des *contradictions groſſiéres* dans ce Syſtême. 24.

Mais ſi tout ce que je viens de dire ne ſufit pas pour mettre la verité au jour, voici (je l'eſpére) un moyen qui produira cet éfet. Nous ſommes en différent vous & moi ſur une queſtion qui eſt purement philoſophique. Un Chinois qui auroit du bon ſens, à qui les faits ſeroient ſimplement expoſez, ſeroit en état de décider ce différent auſſi bien que le plus habile Théologien: puiſqu'il eſt queſtion de ſavoir, non pas ſi le dit Syſtême eſt conforme ou contraire à l'Ecriture, mais ſeulement ſi un tel Syſtême renferme des contradictions, & des contradictions qui par leur groſſiéreté ne ſauroient manquer d'être apperçuës par tout homme qui n'auroit qu'une once de bon ſens. Un Syſtême qui eſt tel, doit renfermer au moins une ſeule propoſition dans laquelle, AU MEME EGARD, on affirme le pour & le contre, comme qui diroit qu'*Une même choſe eſt & n'eſt pas en même tems.* 25.

L'Auteur dont nous parlons a cherché un Syſtême qui pût concilier les Textes de l'Ecriture à l'égard de quatre différens Chefs; l'*Unité de Dieu:* la *Diſtinction des*

trois Perſonnes: leur *Divinité:* leur *Subordination.* C'eſt là-deſſus que roule tout ſon Syſtême.

Pour ſatisfaire à ſon prémier but, il a voulu faire un Syſtême dans lequel l'*Unité numérique* de Dieu fut clairement établi.

Pour ſatisfaire à ſon ſecond but, il a voulu que dans ſon Syſtême, le Pére, le Fils, & le St. Eſprit fuſſent *trois Etres intelligens diſtincts.*

Pour ſatisfaire à ſon troiſiéme but, il a voulu que, dans ſon Syſtême, ces trois *Perſonnes*, ou *Etres intelligens*, pûſſent, à juſte tître, être appellées *Divines*; & que chacune des trois pût être appellée *Dieu.* C'eſt-à-dire, que la prémiére Perſonne, qui eſt le Pére, pût être appellée *Dieu*, entant qu'elle eſt le même Etre que Dieu même: Et que les deux autres Intelligences pûſſent être appellées *Dieu*, par leur Union perſonnelle avec Dieu; de la même maniére & dans le même ſens que les Orthodoxes diſent que *celui qui eſt né de Marie eſt Dieu*, par ſon Union perſonnelle avec Dieu.

Pour ſatisfaire à ſon quatriéme but, il a voulu que, dans ſon Syſtême, les deux Intelligences finies (celle du Fils & celle du St. Eſprit) pûſſent être ſubordonnées à celle du Pére, & que celle du St. Eſprit pût être ſubordonnée à celle du Fils.

Si donc il y a quelque contradiction dans ce Syſtême &, à plus forte raiſon, ſi ce Syſtême en eſt *un tiſſu*, il faut pouvoir montrer, par le Livre même de l'Auteur,

teur, qu'il a avancé le pour & le contre dans l'un des quatre Chefs que je viens de marquer.

Je vous prie donc, Monſieur de me dire

1. Par quels endroits de ce Livre vous prouveriez que l'Auteur a ſoûtenu, AU MEME EGARD, qu'*il y a un ſeul Dieu en nombre*, & qu'*il y a trois Dieux en nombre*?

2. Par quels endroits de ce Livre vous prouveriez que l'Auteur a ſoûtenu, AU MEME EGARD, que le Pére, le Fils & le St. Eſprit ſont *trois Etres intelligens*, & *un même Etre intelligent*.

3. Par quels endroits du Livre vous prouveriez que l'Auteur a ſoûtenu, AU MEME EGARD, que le Pére, le Fils, & le St. Eſprit *ſont Dieu*, & *ne ſont pas Dieu*. C'eſt à-dire que, AU MEME EGARD, *le Pere eſt Dieu*, *& n'eſt pas Dieu en lui même*, *& par ſa propre Nature*, & que, AU MEME EGARD, *l'Intelligence finie du Fils & celle du St. Eſprit ſont Dieu*, *& ne ſont pas Dieu*, *de la même maniére que les Orthodoxes diſent que celui qui eſt né de Marie eſt Dieu*, *par ſon Union perſonnelle avec Dieu*.

4. Par quels endroits du Livre vous prouveriez que l'Auteur a ſoûtenu, AU MEME EGARD, que *l'Intelligence finie du Fils*, *& celle du St. Eſprit ſont & ne ſont pas ſubordonnées au Pére*; & que AU MEME EGARD, *l'Intelligence finie du St. Eſprit eſt & n'eſt pas ſubordonnée à l'Intelligence finie du Fils*,

Si dans un seul de ces quatre Chefs, qui contiennent tout le Système, vous êtes en état de satisfaire à ma question, je vous donne gain de cause en plein, & je vous abandonne le Système.

Si vous n'êtes pas en état de me faire une réponse catégorique sur aucune de ces quatre questions, & que vous reconnoissiez par là qu'il n'y a point de contradiction dans le Système à l'égard d'un seul de ces quatre Chefs qui contiennent tout le Système, vous êtes obligé de convenir de bonne foi que *le Système n'en renferme aucune*, & que tous les Argumens par lesquels vous avez crû y en découvrir, ne sauroient être que des *Paralogismes*.

26. C'est là tout ce que je vous dirai sur ce point particulier Il est éclairci, ou il ne le sera jamais. Il n'est plus question de savoir si les idées de ce Système se contredisent : mais si elles sont conformes ou contraires à l'Ecriture. Mais si nous ne pouvons point parvenir à nous accorder à être du même sentiment sur le premier de ces Chefs, je doûte fort que nous nous entendions mieux sur le second : parce que je prévois, si je ne suis fort trompé, que le même mal-entendu qui a regné dans la premiere discution régnera dans la seconde. Cependant au cas que nous ne puissions pas parvenir à nous entendre sur ce sujet, j'espére que nous nous entendrons à travailler chacun de tout son cœur, & selon ses lumiéres, à avancer la gloire de Dieu, & à procurer l'edification de

de l'Eglise, & je serai toûjours avec tout l'attachement possible, &c.

Le 7. Juillet 1729.

III. ECRIT DE M. D. L. C.

Monsieur & très-honoré Frere,

QUelques occupations, qui me sont survenuës, sont cause que je vous ai fait attendre si longtems ma réponse. A cela, prez elle pouvoit être bien-tôt faite, car que dirois-je, à présent? Vous me parlez comme si vous ne m'entendiez pas, & je vous avouë que je ne vous entens plus du tout. En voilà plus qu'il n'en faut, entre honnêtes gens, pour ne plus disputer. Ajoutez à cela, que quand j'aurois le bonheur de me rendre plus intelligible, je ne voudrois pas me prévaloir contre vous de tout l'avantage que vous m'accordez. Au commencement vous me soupçonniez d'*équivoques*, & vous vous plaigniez que les *distinctions* étoient la Source de toutes mes erreurs. A présent que j'ai fixé le sens des mots, & que je m'en tiens à ce sens, c'est vous qui *distinguez*, & qui confessez l'*équivoque*. Vous me demandez de vous faire voir en quels endroits l'Auteur a dit que telles choses sont & ne sont pas *au même égard*. C'est m'avouër, si je ne me trompe, que cet Auteur employe ses mots en divers sens,

&

& qu'il ne faut pas les prendre au *même égard*. Or si ce Systême est un jeu perpétuel de mots & d'idées, & qu'on n'y puisse mordre qu'avec des *distinguo* toujours à la bouche jugez vous même s'il a la consistence & la solidité que l'Auteur y vante si fort. *A un égard* il y a trois Dieux, & *à un autre égard* il n'y en a qu'un *à un égard* il y a trois Personnes Divines, & *à un autre égard* il n'y en a qu'une. *A un égard*, l'Incarnation a multiplié le nombre des Personnes Divines, & *à un autre égard* elle ne les a pas multipliées. Qu'est ce que tout cela, Monsieur, si ce n'est chercher les tenèbres pour s'y défendre avec moins de désavantage? Croyez vous qu'un Juif, qu'un Mahometan, qu'on voudroit convertir, avec ces distinctions éternelles, ne vous diroit pas ingénûment, qu'il comprendroit avec la même facilité, qu'*à un égard* le Soleil tourne autour de la Terre, & qu'*à un autre égard* c'est la Terre qui tourne autour du Soleil? Voilà où nous en sommes, & vous voyez bien ainsi que nôtre petite controverse est finie. Le nouveau Systême n'est plus soûtenable par lui-même, puis qu'un homme aussi intelligent que vous, & qui le paroit posseder aussi parfaitement que vous le faites, ne peut plus le soûtenir qu'à la faveur des distinctions, qui le font tour à tour Trithëite, Arien, Sabellien, & même Orthodoxe, ce qui est la chose du monde dont il semble qu'on ait voulu le plus s'éloigner.

Il

Il eſt Tritheïte, lorsqu'il admet trois Intelligences Divines diſtinctes, ſi par Intelligence divine il entend une Perſonne qui eſt Dieu.

Il eſt Arien, lorsqu'il admet trois Perſonnes, dont l'une eſt la Divinité toute pure & les deux autres ſont des Intelligences finies.

Il eſt Sabellien, lorsqu'il admet une Trinité où le nombre de trois Perſonnes divines n'eſt produit que par la Modification ou les différentes manieres d'exiſter & d'agir d'une ſeule perſonne Divine.

Il eſt enfin Orthodoxe, s'il admet qu'*un peut-être trois*, & que *trois peuvent être un*, par le moyen des *diſtinctions*, & ſelon *la diverſité des égards*.

Encore un coup, Monſieur, c'eſt un Protée que je ne ſaurois ſaiſir ; c'eſt un labyrinthe où je ne vois goute ; & je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'abandonne cette querelle à des gens, ou plus habiles, ou moins occupez que je ne ſuis. Si vous ne cherchez que des Théologiens qui puiſſent vous faire honneur en qualité d'Oppoſans, vous en trouverez dans ces Provinces, peut-être plus que vous ne voudrez, & qu'il y auroit plus de gloire à vaincre que moi. Terminons donc, s'il vous plait, notre dispute, qui ne ſauroit ſe continuer avec bienſeance, parce que nous ne nous entendons pas l'un l'autre. Je n'en ſerai que plus ſincérement &c.

Le 21. Juillet 1729.

III. REPONSE DU Sr. P. M.

Remarques sur la Lettre précedente.

1. J'Avois esperé que cette controverse agitée entre ma Partie & moi, sur le sujet du Systême nouvellement mis au jour, auroit été traitée de telle sorte, que le sujet se seroit trouvé entierement éclairci, & que toutes les raisons pour & contre ce Systême ayant été bien & duëment pesées, non seulement les Théologiens, mais le commun des Chretiens, seroient en état d'en juger. Dans cette espérance je m'étois adressé à un Théologien que j'avois cru très capable d'approfondir cette matiere, & d'en applanir les difficultez. Je m'étois figuré qu'il estimeroit ce sujet digne d'y donner son attention. Enfin je m'étois flaté de trouver en lui les dispositions que je sentois en moi même. Au lieu de repondre à mes intentions, il s'est comporté dans toute cette dispute de la maniere dont chacun pourra juger, s'il daigne confronter ses lettres avec les miennes. Et lorsque je fais tous mes efforts pour l'attacher à l'essenciel de la chose, il abandonne brusquement la partie, & me met hors d'état d'attendre de lui aucun des éclaircissemens que je lui avois demandez, & que je n'avois pas pensé qu'aucun Pasteur

pût

pût se dispenser de donner, en étant expressément requis. Mais comme en rompant la dispute, il n'a pas laissé d'avancer, dans sa derniere lettre, bien des choses désavantageuses au Système en question, & qui peuvent en donner des idées très-odieuses, & en même tems très fausses & très-injustes : j'ai crû que l'intérêt de la vérité & l'édification du public m'engageoient à opposer une juste défense à des accusations injustes; & que si l'Auteur de ces accusations refuse d'entendre ce qu'on y peut répondre, je devois mettre le Public en état d'en juger, puis qu'il a un très-grand intérêt dans ce jugement.

2. Je remarque d'abord que l'Auteur des Reflexions désiste de ce qu'il avoit avancé contre le Système. C'étoit, disoit il, *un tissu de contradictions & d'inconsistences grossieres*, *une négation du dogme de la Trinité*, &c. A présent il avoue qu'*on ne sauroit y mordre*, sans être arrêté tout court par un *distinguo*. *C'est un Protée qu'on ne sauroit saisir. C'est un Labyrinthe où l'on ne voit goute*, ou par conséquent on n'entend rien. Or de ce qu'on n'entend pas, on n'en peut rien dire ni bien ni mal. Nôtre Logicien voit tous ses Argumens démontez par une ou deux distinctions tout au plus; & sans marquer ce que ces distinctions ont d'insuffisant, il se contente de déclamer contre les distinctions en général. Enfin sommé de produire un seul endroit dans tout le Système, qui contienne une de ces contradictions dont

il

il avoit soûtenu que le Systême étoit rempli, il demeure muet à cette sommation. Il convient qu'il n'y sauroit répondre, ni montrer par conséquent qu'il y ait aucune contradiction dans le Systême. Voilà donc la partie déboutée de son accusation par son propre aveu.

3. Le même Auteur se désiste aussi de l'entreprise où il s'étoit engagé avec une *espece de menace*, qui étoit de *faire voir à l'Auteur du Systême, au cas qu'il ne se rendit pas, que son Systême bouleverse tout dans le langage de l'Ecriture.* Requis avec de fortes instances, par une personne qui souhaite d'être éclaircie sur ce sujet, d'effectuer ce a quoi on s'étoit engagé, & de laisser là, pour cet éfet, les ambages par lesquels il s'étoit tenu éloigné de l'essenciel de la chose; il abandonne tout, en même tems: une seule distinction anéantit tous ces projets. On vous dit qu'une chose que vous croyiez être contradictoire ne l'est pas, parce qu'elle n'est pas affirmée & niée *au même égard.* Et ce mot, *au même égard*, vous ote entierement la parole. Falloit-il faire tant de bruit pour si peu d'efet?

4. Pressé par une interrogation qui ne laisse lieu à aucune échappatoire, parce que la personne qui a proposé la question a eu soin d'éviter toute espece d'ambiguïté dans les termes dont elle s'est servie, il se tire d'afaire sans rien répondre, avec un *Je ne vous entens pas.* Il ne se donne pas seulement la peine de marquer quel est

le

le terme, quelle eſt l'expreſſion qu'il trouve inintelligible. *Vous ne m'entendez pas?* Et marquez moi, je vous prie, quel eſt celui de tous mes termes qui a beſoin d'explication. Je ſuis prêt à vous l'expliquer, pourvû que vous me faſſiez connoitre quel c'eſt. Car enfin, quand on veut s'entendre l'un l'autre on en vient bien à bout, quand même l'on parleroit une langue tout à fait inconnuë. Vous ne m'entendez pas; & vous ne me demandez aucune explication? C'eſt que vous ne me voulez pas entendre. Ce ſeroit perdre ma peine que de tâcher à me faire entendre à un ſourd volontaire. Il n'eſt perſonne qui ne ſe tire aiſément d'afaire de cette maniere. Quand quelqu'un ſe trouvera embarraſſé dans quelque diſpute, il aura ſa repartie toûjours prête, *Je ne vous entens pas.* Avec cette réponſe, on n'aura jamais la bouche fermée, & on ne ſe trouvera jamais dans la néceſſité d'avouër que l'on s'étoit trompé.

5. *Vous me parlez comme ſi vous ne m'entendiez pas*, dit l'Auteur des Réflexions. J'avouë que je ne ſaurois dire ſi je l'ai bien entendu juſqu'à préſent. Mais j'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir afin de l'entendre. Je lui ai demandé l'explication de ceux de ſes termes que je n'entendois pas. Il me refuſe l'explication que je lui demande, encore qu'il ſache bien qu'entre les gens qui diſputent de bonne foi, c'eſt à dire qui diſputent pour s'entendre, & pour s'éclaircir, c'eſt une demande qu'on

n'a pas droit de refuſer. Faut il que je renvoye un ſi habile homme à la Logique de Mr. le Clerc, & au jugement que fait cet Auteur illuſtre toûchant ceux qui refuſent une définition qu'on leur demande, Cependant le déſir que j'avois de l'entendre, m'a fait paſſer par deſſus ſon refus, qui m'auroit autorizé à rompre la diſpute. J'ai donné la torture à mon eſprit pour chercher ſa penſée par la liaiſon que ſes expreſſions pouvoient avoir entr'elles. Pour tout fruit de ma peine, on me dit froidement, *Vous ne m'entendez pas*, ſans qu'on me diſe quel eſt l'endroit de ſa lettre que je n'entens pas, & ſans ſe donner le ſoin de me l'expliquer. Aſſurément ce n'eſt pas ma faute: & je laiſſe à juger à toute perſonne équitable, ſi celui qui agit de la ſorte, n'a pas autant deſſein de n'être pas entendu, que de ne pas entendre.

6. Après tout, c'eſt par un pur principe de généroſité que mon Antagoniſte tient cette conduite à mon égard. Il auroit de trop grands avantages ſur moi, s'il continuoit cette diſpute. La partie ſeroit trop inégale. Il veut m'épargner la honte d'une défaite qui ne lui feroit pas honneur, parce qu'elle ſeroit trop aiſée. Ce ſont là les vuës qui l'ont fait agir, croyons l'en ſur ſa parole. *Ajoutez à cela*, dit il, *que quand j'aurois le bonheur de me rendre plus intelligible, je ne voudrois pas me prévaloir contre vous de tout l'avantage que vous m'accordez. Au commencement vous me ſoupçonniez d'*EQUIVOQUES, *& vous vous plaigniez que les* DISTINCTIONS *étoient*

la

la source de toutes mes erreurs. A présent que j'ai fixé le sens des mots, & que je me tiens à ce sens, c'est vous qui DISTINGUEZ, *& qui confessez l'*EQUIVOQUE. Si ces paroles ont quelque sens intelligible, il faut que j'aye perdu absolument la mémoire, avec l'usage de la langue Françoise. Je n'ai jamais sû que *confondre* & *distinguer* signifiât la même chose dans nôtre langue. Je m'étois bien figuré qu'il étoit aisé de tomber dans une erreur en confondant deux différentes idées, & qu'on remédioit à une erreur en les distinguant. Mais jamais je ne me suis mis dans l'esprit que l'on tombe dans l'erreur par trop distinguer. C'est aussi un défaut dont je ne me souviens pas d'avoir jamais accusé ma Partie, mais toujours de celui de *confondre*. Il ne s'est pas même corrigé de ce dernier défaut, quand il a pris à tâche de vouloir distinguer, & de définir ses expressions. *J'ai fixé le sens des mots*, dit-il, *& je m'en tiens à ce sens.* Oui; mais pour exposer bien le fait, voici comment vous auriez dû l'exprimer: „ J'ai fixé le sens „ des mots, *en leur donnant un sens équi-* „ *voque*; & je m'en tiens à ce sens *équi-* „ *voque*, *sans vouloir permettre qu'on ôte* „ *l'équivoque par aucune distinction. Quand* „ *j'ai fixé le sens de ce mot*, PERSONNE „ DIVINE, *c'a été en substituant au terme* „ *de* DIVINE, *qui est équivoque*, *cet au-* „ *tre terme*, QUI EST DIEU, *lequel* „ *n'est ni plus ni moins equivoque que le pré-* „ *mier*, *& je me suis tenu constamment à*

 „ *ce*

„ *ce ſens équivoque.* Je ne vois pas où eſt l'avantage dont il refuſe de ſe prévaloir. Il a toujours confondu; je m'en ſuis toûjours plaint. J'ai toûjours diſtingué; & il n'a jamais eu égard à mes diſtinctions.

7. Mais, dit-il, *vous confeſſez l'équivoque.* Et par conſéquent ce Syſtême eſt tout plein d'équivoques. *C'eſt un jeu perpetuel de mots & d'idées. On ne peut le ſoûtenir qu'à la faveur des diſtictions..... Donc il n'a point de conſiſtence ni de ſolidité.* &c. C'eſt une queſtion toute différente. Un Syſtême qui peut ſe ſoûtenir à la faveur des diſtictions n'eſt pas un Syſtême *tiſſu de contradictions.* Tout au plus on y pourroit objecter, qu'il n'eſt pas exprimé d'une maniere aſſés claire & aſſés diſtincte. Si le fait étoit vrai, ce ſeroit là un défaut, mais un défaut lequel n'intéreſſeroit pas le Syſtême même. Ce ne ſont pas les mots qui ſont le Syſtême, ce ſont les idées qu'on a voulu exprimer par ces mots. En un mot, voilà toute la queſtion reduite aux termes où j'avois prédit dans ma précédente Lettre qu'elle ſe trouveroit reduite. Il n'eſt plus queſtion ſi la penſée de l'Auteur du Syſtême eſt contradictoire. Cette queſtion eſt vuidée à l'avantage du dit Auteur, puiſque des gens éclairez, qui s'étoient fait forts de montrer que ce Syſtême étoit plein de contradictions groſſiéres, aprez avoir tourné le Syſtême de tous les côtez, n'y en ont pû découvrir une ſeule. Tout ſe reduit à une diſpute touchant les termes: *L'Auteur s'eſt-il bien exprí-*

primé, ou non ? Il me ſemble que cette queſtion n'eſt pas aſſés importante pour devoir occuper le tapis, quand il y en a d'autres à faire touchant le Syſtême même qui ſont d'une tout autre conſéquence. *Ce Syſtême eſt-il vrai, ou eſt-il ; faux Satisfait-il à l'Ecriture, ou n'y ſatisfait-il pas ? Les fondemens ſur leſquels il s'appuye ſont ils ſolides, ou ne le ſont ils pas ? Eſt-il vrai, ou ne l'eſt-il pas, que la doctrine reçuë dans nos Egliſes ne s'accorde pas avec l'Ecriture en quelques uns de ſes points* ? Il me ſemble que ces queſtions là ſont aſſés intéreſſantes, pour mériter qu'on y donne ſon attention ; au lieu de s'amuſer à mettre en différent ſi les expreſſions d'un Auteur ſont juſtes, ou ſi elles ne le ſont pas.

8. J'avois fait deſſein d'abord de ne me point charger du ſoin de faire l'apologie des termes du Syſtême. Je m'en étois expliqué dans ma précédente. Mais l'Auteur des Reflexions me force, par ſa derniere Lettre, à changer de deſſein. Cet Auteur, toujours pénétré du même mépris pour un Syſtême qu'il ne paroit pas avoir encore compris, aprez avoir abandonné le projet de faire trouver de la contradiction dans les penſées, & convenant qu'à cet égard il ne voit plus moyen *d'y mordre* ; ſe contente de *mordre* ſur les expreſſions. Il borne à préſent ſes cenſures à l'équivoque des termes. En voila de reſte, ſelon lui, pour rendre ce Syſtême inſoûtenable. La maniere dont il parle de ces *équivoques confeſſées* eſt elle même une maniere *très équi-*

voque, & tellement équivoque, qu'elle préſente à l'eſprit du Lecteur un ſens qui ne convient nullement à ce qu'il peut y avoir d'équivoque dans les expreſſions du Syſtême. C'eſt pourtant ſur ce ſens, qui eſt faux, qu'il fonde toutes les conſéquences odieuſes qu'il tire contre le Syſtême & contre l'Auteur du Syſtême, en diſant de l'un, qu'*il n'a pas la conſiſtence & la ſolidité qui y eſt vantée*; de l'autre, qu'*il eſt un Protée qu'on ne ſauroit ſaiſir*; un homme qui cherche les *tenebres pour s'y défendre avec moins de déſavantage*, &c. Si je ne dis mot, j'autoriſerai par mon ſilence les impréſſions déſavantageuſes que de pareilles imputations pourroient produire dans l'eſprit de ceux qui ne ſe tiendroient pas ſur leurs gardes, & ne ſe ſouviendroient pas de quoi il eſt queſtion.

9. Je commencerai donc par démêler l'équivoque de ce mot, *équivoque*. Il ſignifie un terme qui ſert à exprimer deux idées différentes, ſoit que ces idées n'ayent aucun rapport entr'elles ſoit qu'elles ſe reſſemblent à divers égards, & qu'il y ait entr'elles quelque différence qu'on peut ſuppoſer auſſi petite qu'on voudra. Par exemple, une armée compoſée de cent mille ſoldats, & cette même armée avec un ſoldat de moins que ce nombre de cent mille, ſont deux choſes différentes, à parler à la rigueur. Cependant on n'a pas accoûtumé de ſe ſervir de deux mots différens pour exprimer ces deux choſes: c'eſt toûjours la même armée. Ce mot, l'*armée*,

mée, eſt donc un terme équivoque. C'eſt à dire, c'eſt un terme qui renferme une idée qui n'a pas toûjours la même étenduë, & qui, par conſéquent, n'eſt pas toûjours exactement la même.

Mais pour éviter abſolûment toutes les expreſſions équivoques (ſuppoſé que la choſe fût poſſible) il faudroit inventer une langue toute nouvelle; puiſque nous n'en connoiſſons aucune qui ne ſoit remplie de pareilles expreſſions. Tout ce donc que nous pouvons faire, quand il eſt néceſſaire d'employer quelque expreſſion de cette nature c'eſt de faire en ſorte que l'idée que nous y attachons ſoit déterminée par les circonſtances ou nous ſommes, ou par la liaiſon de cette expreſſion avec tout notre diſcours.

Selon qu'on obſerve cette précaution, ou qu'on ne l'obſerve pas, on peut diſtinguer trois ſortes d'équivoques.

La premiére contient les équivoques dont je viens de parler. J'entens ces expreſſions, qui, pouvant être priſes en pluſieurs ſens différens, ſont determinées par les circonſtances, ou par la liaiſon du diſcours à n'avoir qu'une ſeule ſignification dans l'endroit où elles ſont placées. De ſorte que ſi on les conſidére dans cet endroit, avec ces circonſtances & ces liaiſons, elles ne ſont nullement équivoques: encore que, placées ailleurs, les circonſtances qui changent, déterminent ces expreſſions à avoir un autre ſens. Pour diſtinguer les équivoques de cette prémiere eſpece de celles des deux autres,

je les nommerai *équivoques déterminées.*

Lorſque la liaiſon du diſcours, ou les circonſtances dans leſquelles il eſt prononcé, ne déterminent pas ſuffiſamment l'idée préciſe d'un terme qui peut-être pris en deux ſens différens; & qu'il faille que l'Auteur du diſcours nous explique ſa penſée, afin que nous la connoiſſions, cela produit une ſeconde eſpece d'équivoques, que j'appellerai *équivoques obſcures.*

Enfin le terme équivoque ſe trouve quelquefois placé de telle maniere, que la liaiſon ou les circonſtances du diſcours nous déterminent à concevoir de ce terme une idée différente de celles que l'Auteur du diſcours n'en a lui même. Cela peut arriver en certaines occaſions par l'imprudence de celui qui nous parle; en d'autres c'eſt ſa malice qui en eſt cauſe. J'appellerai les équivoques de cette troiſiéme eſpéce *équivoques illuſoires.* Et c'eſt dans cette troiſiéme eſpéce d'équivoques que tombent tous ceux qui forment des raiſonnemens captieux que l'on nomme *Sophiſmes.*

10. Il faut examiner à quelle de ces trois eſpeces il faut rapporter les équivoques que je confeſſe dans le Syſtême, & qui donnent à l'auteur des reflexions de ſi grands avantages ſur moi, qu'il aime mieux mettre fin à la diſpute, que ſi on venoit à lui reprocher d'avoir eu la lâcheté de s'être prévalu de ma confeſſion ingénuë. Il voudroit fort que l'on crût que ces équivoques confeſſées ſont de la troiſieme

fieme eſpéce. Tout le monde jugera à l'entendre que ce ſont de ces *équivoques illuſoires*, toutes propres à donner le change, & à mettre quelqu'un en état de ſoûtenir une mauvaiſe cauſe; & qu'on ne les a même miſes en uſage que dans ce deſſein là: de ſorte qu'on pourroit les nommer à bon droit *équivoques frauduleuſes*. Ou je n'entens point le François, ou c'eſt ce qu'on veut inſinuër quand on dit que *ce Syſtême eſt un perpétuel jeu de mots & d'idées*, & que celui qui l'a exprimé de cette maniere a eu pour but de *chercher les ténébres, afin de s'y défendre avec moins de déſavantage*. Mais cette idée, qui, ſi elle étoit vraye, pourroit donner mauvaiſe opinion du Syſtême, & rendre la bonne foi de l'Auteur extrêmement ſuſpecte, cette idée, di-je ſe trouve fauſſe. Les équivoques que j'ai confeſſées ſont des équivoques de la prémiere eſpece. Ce ſont des *équivoques déterminées* par la liaiſon du diſcours. Je l'ai fait voir dans ma précédente lettre par l'Ecrit même de l'Auteur. Et puiſque mon Antagoniſte n'a point refuté mes preuves, il convient de leur validité. D'autant plus que dans ſa derniére, il reconnoit que *je parois poſſéder parfaitement ce Syſtéme là*; avantage qu'il n'a garde de m'envier. Si ce ſont des équivoques de l'eſpece que je viens de marquer, ce ne ſont pas, à proprement parler, des équivoques dans le Syſtême: puiſque ſi l'on conſidére les expreſſions ſelon la liaiſon qu'elles ont avec tout le reſte du diſcours,

elles marquent la penſée de l'Auteur avec autant de préciſion, que ſi cette penſée étoit exprimée par des termes qui, detachez des autres, n'euſſent conſtamment que la même ſignification. Ces termes ne ſont équivoques qu'à l'égard de ceux qui en abuſent, & qui, manque d'attention, ou par quelque autre principe, détachent ces termes de ce qui en fixe le ſens. Par exemple, cette expreſſion de Jeſus Chriſt, *ceci eſt mon corps*, eſt une équivoque; mais une équivoque déterminée par les circonſtances, & par la liaiſon du diſcours. Si on conſidére cette expreſſion dans l'endroit où elle ſe trouve placée, elle n'eſt nullement équivoque. Elle eſt auſſi clairement déterminée, que ſi Jéſus Chriſt, eut dit, *Ceci repréſente mon corps.* Mais quand on détache cette expreſſion, ſans avoir égard à ce qui l'accompagne, on la fait devenir équivoque, on la fait ſervir à nous donner une fauſſe idée contre l'intention de Jeſus Chriſt. Il y a donc pour lors *équivoque*, & *jeu de mots.* Mais l'équivoque & le jeu de mots doivent être mis ſur le compte de ceux qui abuſent de l'expreſſion de Jeſus Chriſt, & nullement ſur le compte de Jeſus Chriſt, auteur de cette expréſſion. Que l'on faſſe l'application de cet exemple au ſujet préſent de nôtre diſpute, on trouvera l'application juſte. Or des équivoques de cette nature ne ſauroient porter prejudice à un Syſtême, ſi ce n'eſt par l'abus qu'on en peut faire, quand on ne le lit pas avec attention. Et les *diſtinc-*

tions

tions dont on eſt obligé de ſe ſervir pour répondre aux *Sophismes* de ceux qui voulant abuſer de ces équivoques, ne ſauroient être une juſte raiſon de rejetter ce Syſtême: à moins que l'on n'invente une nouvelle Logique, de laquelle on banniſſe toutes les *diſtinctions*; & dans laquelle on mette tous les *Sophismes* dans la liſte des argumens démonſtratifs.

11. Si l'on ~~n'y~~ connoiſſoit le Syſtême ne en queſtion que par l'idée que l'Auteur des Reflexions nous en donne, on s'imagineroit qu'il renferme pour le moins une douzaine de termes équivoques, que l'on ne ſauroit lever que par un égal nombre de diſtinctions. Qui eſt ce qui ne ſe le perſuaderoit, s'il s'aviſoit de prendre à la lettre ces expreſſions, *Ce Syſtême eſt un jeu perpétuel de mots & d'idées*; ce ſont des *diſtinctions éternelles*. Celui qui aura le courage de lire ce Syſtême ſans ſe laiſſer effrayer par toutes ces difficultez qui paroiſſent comme autant de monſtres, ſera bien ſurpris de voir que ces hyperboles ſe reduiſent à un ou deux termes tout au plus qui pourroient paſſer pour équivoques, mais que la lecture du Syſtême determine ſuffiſamment. Le mot de *Perſonne*, & celui de *Divine*, ſera la matiére de ces *équivoques* & de ces *diſtinctions*, qui ne ſont *éternelles*, qu'entant que l'on *éternize* les Sophismes que l'on fonde ſur l'équivoque de ces de ces deux termes.

Même, ſi l'on veut bien enviſager la choſe, il n'y a que le terme de *Divine* qui

fait

fait toute l'équivoque, parce que ce terme se prend dans un sens un peu différent, quand on l'applique aux Intelligences finies du Fils & du St. Esprit, que quand on l'applique à l'Intelligence infinie du Pére. Car on est convenu qu'il n'y a qu'un seul Esprit infini & indépendant, & par conséquent un seul Dieu: qui, bien qu'il s'unisse à deux Esprits finis & dépendans, ne se multiplie pas par cette union, & ne change pas non plus ces deux Esprits finis & dépendans en deux Esprits infinis & indépendans. On convient encore que cet Esprit infini avec ces deux autres Esprits, forment le nombre de trois Esprits, qui sont trois Etres qui pensent, & par conséquent, trois Personnes. La question se reduit a savoir si ces trois Personnes peuvent être justement appellées *Personnes Divines*, ou si l'on peut dire de chacune d'elles qu'*elle est Dieu*. On soûtient qu'on le peut faire; en supposant que le terme de *Divine* s'applique aux deux Intelligences finies sous une idée différente, à certain égard, de celle qu'on donne à ce terme, quand il est appliqué à l'Intelligence infinie du Pére. Quand il s'applique à celle ci, c'est sous l'idée d'*identité*, pour m'exprimer de la sorte. Quand il s'applique aux deux autres, c'est sous l'idée d'*Union personnelle*.

Que faites vous donc, me dira-t-on peut-être, de toutes ces autres équivoques, *A un égard, il y a un Dieu; à un autre égard il y a trois Dieux. A un égard,*

il

il y a trois Perſonnes; à un autre égard, il n'y en a qu'une, &c? A ce compte on pourroit trouver un grand nombre d'équivoques, & on en pourroit multiplier le nombre à l'infini. Mais toutes ces équivoques ne ſont que la même conſiderée ſous differentes faces; l'Union perſonnelle, qui produit l'une, produit toutes les autres; & cette même, Union perſonnelle bien conçuë les démêle toutes avec la même facilité qu'elle en démêle une ſeule.

Laiſſons ce Syſtême à quartier, & prenons celui des Orthodoxes ſur l'Incarnation. On trouvera dans ce dernier l'exemple d'autant d'équivoques qu'on en ſauroit trouver dans celui de l'Auteur en queſtion. Dans le Syſtême des Orthodoxes, on peut affirmer & l'on peut auſſi nier, mais SOUS DIFFERENS EGARDS, toutes les propoſitions ſuivantes, & une infinité de ſemblables: *Jeſus Chriſt étoit avant que de naitre. Il a créé ſa propre mére. Il s'eſt créé lui même. Il eſt par tout, & il eſt renfermé daus le Ciel en même tems. Il ſait toutes choſes, & toute ſois il ignore le jour du jugement. Il eſt Seigneur de celui dont il eſt le fils. Il eſt parfaitement heureux & cependant il eſt plongé dans la triſteſſe la plus profonde. Il étoit avant Abraham, qui eſt ſon Pére, & qui a vécû un grand nombre de ſiécles avant lui.* On pourroit groſſir à l'infini le catalogue de ces propoſitions, toutes vrayes à un égard & fauſſes à un autre égard. Elles ſont par conſéquent toutes équivoques & équivoques de la même maniere que

cel-

celles du nouveau Syſtême le ſont. Dira-t'-on à cauſe de cela que le Syſtême des Orthodoxes touchant l'Incarnation n'eſt autre choſe qu'*un jeu perpétuel de mots & d'idées* ? Que les Orthodoxes qui enſeignent ce Syſtême *ont cherché les ténébres pour s'y défendre avec moins de déſavantage*? Que *leur Syſtême n'eſt plus ſoûtenable par lui même, puis qu'on ne le peut plus défendre qu'à la faveur des diſtinctions*? *Qu'il n'a point de ſolidité ni de conſiſtence*?

12. Pendant que l'Auteur des Reflexions s'eſt égayé dans ſa Lettre à tourner en ridicule, & à rendre odieux en même tems le nouveau Syſtême, il s'eſt jetté lui même dans un embarras dont je le défie de ſe tirer, ſans qu'il lui en coûte quelque choſe. Ou il doit avouër que tous ſes argumens contre le nouveau Syſtême ne ſont que de purs Sophismes, ou il doit avouër qu'il ne croit ni l'Incarnation ni la Trinité ; & que par conſéquent il eſt beaucoup moins Orthodoxe que ne l'eſt l'Auteur du Nouveau Syſtême, de qui il lui a plû de dire, (à deſſein ſans doute de lui faire trouver de la bienveuillance auprès du public) que *l'Orthodoxie eſt de toutes les opinions celle dont il ſemble qu'il ait voulu le plus s'éloigner*. Je le lui répéte: il faut néceſſairement choiſir. Ou tous ſes argumens ne ſont que des Sophismes: ou il ne croit ni l'Incarnation ni la Trinité.

Quant à l'Incarnation, la choſe eſt évidente Toutes les concluſions déſavanta-

geu-

geuſes que l'Auteur des Reflexions a formées contre le nouveau Syſtême, fondé ſur les équivoques que ce Syſtême renferme, ſe peuvent également former contre la doctrine de l'Incarnation des Orthodoxes: puiſque dans l'un & dans l'autre endroit les équivoques ſont les mêmes. Donc ſi ces concluſions ſont bien tirées, la doctrine de l'Incarnation eſt fauſſe, auſſi bien que celle du nouveau Syſtême, & l'Auteur des Reflexions ne croit pas l'une plus que l'autre. Si ces concluſions ſont mal tirées, tous les argumens de cet Auteur contre le nouveau Syſtême ne ſont que de purs Sophismes.

Cette même alternative ne ſera pas prouvée moins clairement à l'égard de la Trinité, telle que les Orthodoxes l'admettent. Il ne me faut que ſa propre définition de ce dogme: L'Auteur du Syſtême, dit il, *eſt Orthodoxe, lorſqu'il admet qu'un peut être trois, & que trois peuvent être un, à la faveur des diſtinctions, & ſelon la diverſité des égards.* C'eſt ici le ſeul endroit où ma partie a rendu juſtice à l'Auteur du Syſtême, & cela ſans avoir deſſein de l'obliger, & en penſant s'égayer à ſes dépens. Oui, il eſt Orthodoxe, puiſque c'eſt en cela que conſiſte l'Orthodoxie, & le peu qu'il différe des Orthodoxes n'empeche pas que dans ceci, qui eſt l'eſſenciel de l'Orthodoxie, il n'ait la même créance que les Orthodoxes. Mais celui qui donne cette definition de l'Orthodoxie, eſt-il Orthodoxe lui même? Croit il avec les Ortho-

thodoxes que *un peut-être trois*, *& que trois peuvent être un*, *par le moyen des distinctions*, *& selon la diverſité d'égards*? Et cependant toute ſa cenſure contre le nouveau Syſtême ne porte que ſur ces *diſtinctions*, & ſur cette *diverſité d'égards*. Qu'il renonce donc à tous ſes argumens contre le nouveau Syſtême. Qu'il avouë que ce ne ſont que de purs Sophismes. Ou bien qu'il déclare qu'il ne croit pas davantage la Trinité des Orthodoxes, que celle du nouveau Syſtême. On eſt quelquefois ſi acharné contre ſon ennemi, qu'en voulant lui porter quelque coup, on ſe perce ſoi même de ſa propre épée: & ce malheur eſt inévitable à tout Orthodoxe, qui entreprendra d'attaquer le nouveau Syſtême du côté que l'Auteur des Réflexions l'a attaqué.

13. Cet Auteur ſait bien quelle eſt l'horreur que non ſeulement le vulgaire, mais même les Theologiens ont pour les tîtres d'Arianiſme, de Tritheïſme, de Sabellianiſme. Il n'ignore pas qu'un ſeul de ces tîtres emporte avec lui toutes ſortes d'Anathêmes. Dire à quelqu'un, *Vous êtes Sabellien*; *vous êtes Tritheïte*; *vous êtes Arien*; c'eſt lui faire ſon procès d'un ſeul mot. L'Auteur des Réflexions, qui eſt trop généreux pour ſe ſervir de tous ſes avantages, n'a pas voulu pouſſer la generoſité juſqu'à laiſſer échapper celui là. Ce n'étoit pas même aſſès de donner à cet odieux Syſtême un ſeul de ces tîtres. Il a falu les reünir tous enſemble, quel-

quelque contradictoires qu'ils soient, afin de reünir contre ce Système tout ce qu'il y a de plus abominable parmi les Sectes les plus décriées, & de l'accabler sous le fais de tous les anathemes de chacune de ces détestables hérésies. Si ce n'est pas tout à la fois, c'est au moins *tour à tour* qu'il doit les subir. Les *distinctions*, dit-il, *le font tour à tour Tritheite, Arien, Sabellien, & même Orthodoxe.* Ce dernier titre pourroit adoucir tant soit peu ce que les autres ont d'envenimé. Mais l'Auteur des Reflexions a soin d'accompagner ce dernier titre d'une modification qui le rend tout aussi nuisible à l'Auteur du Système qu'aucun des autres titres. Il est Orthodoxe: mais c'est contre son intention. Il n'y a point de Secte pour laquelle il ait plus d'éloignement que pour celle des Orthodoxes. *L'Orthodoxie est la chose du monde dont il semble qu'il ait voulu le plus s'éloigner.* Messieurs les Orthodoxes, si cet Auteur tient encore à vous par quelque petit endroit ne lui en sachez aucun gré. C'est à son corps défendant qu'il a quelque chose de commun avec vous.

Je laisse ce trait au jugement de Dieu. Pour les autres, où l'Auteur du Système est taxé d'être tour à tour Tritheïte, Arien, Sabellien, par le moyen des distinctions; je conviens qu'il peut être toutes ces choses là, & beaucoup d'autres si l'on veut; non par le moyen des *distinctions*, mais

par le moyen des *confusions*; c'eſt-à-dire, par le moyen des *corruptions* & des *falſifications* de ce Syſtême. On le changera en telle forme que l'on voudra, ſi l'on ſe ſert de pareils moyens On n'a qu'à donner aux termes de ce Syſtême un autre ſens qu'ils n'ont, ou bien tronquer ce Syſtême de quelqu'une de ſes parties eſſencielles, & on y trouvera telle héréſie que l'on voudra. Par exemple.

1. Objection. *Il eſt Tritheïte, lors qu'il admet trois Intelligences Divines diſtinctes, ſi par Intelligence Divine il entend une Perſonne qui eſt Dieu.* Rép? Cela veut dire, que, ſi cet Auteur fait conſiſter la divinité du Fils & du S. Eſprit, non en ce que les deux Intelligences qui diſtinguent ces deux Perſonnes du Pere ſont unies Perſonnellement avec la Divinité, mais en ce que ce ſont deux Eſprits infinis & indépendans, qui, avec le Pére, formeront trois Eſprits infinis & indépendans, il eſt Tritheïte à coup ſur. Mais ſi, parmi ces trois Eſprits, il ne reconnoit qu'un ſeul Eſprit infini & indépendant, qui eſt le Pére, & qu'il ne fonde la Divinité des deux autres que ſur ce qu'ils ſont unis perſonnellement avec le Pere, il n'eſt plus Tritheïte. Donc, ſi l'on falſifie ſon Syſtême, il ſera Tritheïte: mais ſi on l'expoſe tel qu'il eſt, il n'eſt point Tritheïte.

2. Objection. *Il eſt Arien, lors qu'il admet trois Perſonnes; dont l'une eſt la Divinité toute pure, & les deux autres ſont des Intelli-*

gen-

gences finies. Rep ? C'eſt-à-dire ; Il eſt Arien, ſuppoſé qu'il admette trois Perſonnes, dont l'une eſt la Divinité toute pure, & les deux autres *ne ſont que* des Intelligences finies, *non unies Perſonnellement à la Divinité.* Mais s'il dit (comme il le dit en efet) que ces deux Intelligences finies ne ſont pas deux ſimples Intelligences finies, mais deux Intelligences finies *auxquelles la Divinité eſt unie Perſonnellement*, il n'eſt plus Arien. Si quelqu'un diſoit, que Jeſus fils de Marie eſt un ſimple homme, il ſeroit ſans doute un Socinien. Mais s'il dit que Jeſus fils de Marie eſt un homme auquel la Divinité eſt unie Perſonnellement, il n'eſt plus Socinien. Ainſi l'Auteur du Syſtême eſt Arien, ſuppoſé que l'on tronque ſon Syſtême, & que l'on en retranche une partie eſſencielle. Mais ſi l'on rapporte ſon Syſtême en ſon entier, il n'eſt plus Arien.

3. Objection. *Il eſt Sabellien, lors qu'il admet une Trinité, où le nombre de trois Perſonnes divines n'eſt produit que par la modification, ou par les differentes manieres d'exiſter & d'agir d'une ſeule Perſonne Divine.* Rép ? Cela eſt ſans contredit. Mais comme la ſuppoſition dont on tire cette conſéquence eſt d'une fauſſeté manifeſte à quiconque jettera ſeulement les yeux ſur ſon Syſtême, la conſéquence de cette fauſſe ſuppoſition eſt auſſi fauſſe que la ſuppoſition d'où on la tire. Je dis que la ſuppoſition eſt d'une fauſſeté manifeſte. Car

l'Auteur du Syſtême ne fonde pas la diſtinction qu'il reconnoit entre les trois Perſonnes Divines ſur la modification, ou ſur les differentes maniéres d'exiſter & d'agir d'une même Perſonne Divine, comme font les Sabelliens. Il fonde cette diſtinction ſur ce que ce ſont en éfet trois Eſprits diſtincts, trois Intelligences diſtinctes; dont l'une eſt Dieu, les deux autres ſont unies Perſonnellement avec Dieu. Ce que nous ne liſons pas qu'aucun Sabellien ait jamais fait. Donc, cet Auteur n'eſt point Sabellien, ſi l'on expoſe ſon Syſtême tel qu'il eſt. Mais ſi l'on change ſon Syſtême en un autre Syſtême tout différent du ſien, on le fera être Sabellien.

14. L'Auteur des Reflexions conclut ſa Lettre par un trait dans lequel il marque qu'il fait un jugement bien charitable des diſpoſitions de ſon prochain. *Si vous ne cherchez*, dit-il, que des *Théologiens qui puiſſent vous faire honneur en qualité d'Oppoſans, vous en trouverez dans ces Provinces peut être plus que vous ne voudrez, & qu'il y aura plus de gloire à vaincre que moi.* Apparemment il croit que toutes les fois que deux Théologiens qui ne ſont pas de même avis ſur quelque point de la Réligion conférent enſemble, ſe communiquent mutuellement leurs penſées & leurs raiſons, & que chacun peſe celles que l'autre allegue, les compare avec les ſiennes pour examiner ſi elles ſont plus fortes ou plus foibles, afin qu'il puiſſe enſuite ſe dé-

déterminer avec connoiſſance de cauſe, ou à perſiſter dans ſon ſentiment, ou à s'en départir; il n'y a que la gloire de ſe ſurmonter l'un l'autre, & de ſe reduire l'un l'autre au ſilence, qui puiſſe les engager dans une pareille entrepriſe. Quoi que ce défaut là ſoit extrêmement répandu, il me ſemble pourtant qu'un homme, qui ne ſent pas ces diſpoſitions en lui même, devroit avoir l'équité de ne les pas ſuppoſer dans un autre qui ne lui en a donné aucun ſujet par ſa maniére d'agir. Et véritablement je crains fort, que ce ne ſoit là le vice regnant parmi les Théologiens de nos jours, & qu'on ne leur puiſſe appliquer à juſte tître ces paroles de Jeſus Chriſt; *Comment pouvez vous croire, puis que vous cherchez la gloire les uns des autres, & non pas celle qui vient de Dieu?* Je ne lui rendrai pas compte des diſpoſitions de mon cœur, tout ce que j'en pourrois dire ſeroit aſſés inutile. Je lui laiſſe & à lui & à tous les autres hommes la liberté d'en faire tel jugement qu'il leur plaira, ſachant bien que c'eſt le jugement de Dieu & non pas le leur qui m'eſt de conſéquence. *Il m'importe peu d'être jugé de vous, ou du jugement de quelque homme que ce ſoit, mais celui qui me juge c'eſt Dieu.* Je ne vois pas dans le fonds qu'il y ait un grand ſujet de gloire à avoir pû montrer, qu'il n'y a point de contradiction à dire que deux & deux ſont quatre. Je cherche, il eſt vrai, & je ne me laſſerai point de cher-

cher des Théologiens qui puiſſent me donner des lumieres touchant le Syſtême qui eſt le ſujet de la préſente diſpute. Je cherche ſi je n'en trouverois point quelqu'un qui me donne des raiſons aſſés fortes pour m'obliger à revoquer le jugement que j'ai formé touchant ledit Syſtême. Pour cet éfet, il me faut des raiſons, & non pas des déciſions toutes pures; quand ce ſeroient les déciſions de tous les Théologiens enſemble. Et il me faut des raiſons ſolides, & non pas des Sophiſmes. Je ſuis dans ce ſentiment, que ſi deux Théologiens de contraire avis, ou de contraire Réligion, ſachant l'un & l'autre les régles du raiſonnement, entroient en diſpute, & qu'ils y apportaſſent toute la bonne foi requiſe; c'eſt à dire une amour pour la vérité qui fut ſupérieur à toute autre conſidération; ils parviendroient immanquablement à être, à la fin, tous les deux du même avis. Mais il eſt entrêmément rare que deux pareils Théologiens ſe rencontrent.

CONCLUSION.

15. Voilà ce que j'aurois répondu à l'Auteur des Réflexions, s'il ne m'eut pas marqué ſi poſitivement dans ſa derniere Lettre, qu'il ne vouloit plus entendre parler de cette afaire. Mais puiſque la matiére de la diſpute agitée entre lui & moi eſt d'une très-grande importance, & qu'elle in-

intéreſſe la foi de tous les Chrétiens, j'ai crû devoir expoſer aux yeux de tous ceux qui cherchent ſerieuſément à s'éclaircir & à s'inſtruire, tout ce qui s'eſt écrit de part & d'autre; afin qu'en peſant les raiſons des deux parties, chacun puiſſe en juger avec connoiſſance de cauſe. Le dogme de la Trinité a toûjours paſſé pour être un dogme eſſenciel à la Réligion. Et quand on ne feroit que le regarder comme une vérité que Dieu a révélée, ce ſeroit avoir bien peu d'égards pour lui, que de ne pas ſe ſoucier d'entendre ce qu'il nous dit, & de ne pas ſe ſervir de tous les ſecours qui peuvent nous faciliter cette intelligence. Un nouveau Syſtême, qui promet ces ſecours, merite donc, je ne dis pas d'être reçû ſans examen; mais d'être examiné. Et ſi chaque Chrétien doit conſulter les lumieres des Théologiens, pour être mieux en état de former ſon jugement ſur un point ſi délicat; chaque Chrétien, qui ne voudra pas renoncer aux principes ſur leſquels la Reformation s'appuye, & retourner à ceux de l'Egliſe Romaine, eſt obligé de faire cet examen lui même. Il doit ſe ſervir de ſes propres lumieres; écouter & comparer les raiſons qui ſe diſent de part & d'autre; & ſe déterminer du côté qui a pour lui, non la multitude des ſuffrages, mais l'évidence des preuves.

Il eſt de mon devoir, en qualité de Paſteur, en qualité même de Chrétien, 16.

de faciliter aux autres Chrétiens cet examen, autant qu'il dépend de moi. Un des moyens les plus propres à réüſſir, c'eſt d'écarter les préjugez qui éloignent l'eſprit de ceux qui veulent étudier la matiére de ce qui eſt l'eſſenciel de la queſtion ; ou qui pourroient même leur faire abandonner entierement l'examen, en la leur faiſant regarder, ou comme une choſe inutile, où même comme une choſe dangéreuſe. Quand on veut empêcher que les hommes ne jugent par eux mêmes touchant quelque ſujet, on tâche quelquefois à le faire paroitre autre qu'il n'eſt. On ſuppoſe dans le ſentiment dont on les veut rebuter des défauts qui n'y ſont pas. On imagine des raiſons ſpécieuſes & éblouïſſantes qui tendent à le faire rejetter ſans le connoitre. On le fait paroître, ou ſous une forme ridicule, ou ſous une forme odieuſe & choquante; afin que le commun des hommes, qui ne juge ordinairement des choſes que ſelon ce qui le frape conçoive une ſi grande horreur du ſentiment que l'on veut rendre ſuſpect, que perſonne n'ait l'aſſurance ſeulement de l'enviſager. Ce ſont là des moyens contraires à la bonne foi, & qui par conſéquent ne peuvent qu'être très-condamnables, quelque bonne intention qui faſſe qu'on les employe. Dieu, à qui tout déguiſement eſt ſouverainement odieux, s'offence même * ſi quelqu'un *prononce perverſité en faveur du Dieu fort*. Mais outre le péché dont on

* *Job* 13. 7.

ſe

ſe rend coûpable quand on uſe de ſemblables moyens, ils ſont extrêmément nuiſibles à la vérité, de quelque côté qu'elle ſoit. Quand on ne dit que de mauvaiſes raiſons pour appuyer quelque ſentiment, fut il véritable, beaucoup de gens ſeront tentez à le croire faux, dès qu'ils auront apperçu la fauſſeté des raiſons par leſquelles on aura tâché de les perſuader. Ils s'imagineront, & ce n'eſt pas ſans fondement, que ceux qui leur alléguent de ſemblables raiſons n'en ont pas de meilleures. Un autre mauvais éfet de cette conduite, c'eſt qu'elle fait perdre aux Théologiens toute la confiance qu'on pourroit avoir en eux. Que veulent ils qu'on penſe, ſi l'on obſerve qu'ils prenent à tâche d'obſcurcir les choſes qu'ils devroient éclaircir, & qu'ils devroient tâcher de mettre à la portée de tous?

Il n'eſt queſtion à l'égard du nouveau 17.
Syſtême, que de ſavoir ſi ce Syſtême eſt vrai ou faux; & l'Ecriture eſt la ſeule & unique regle qui doit décider cette queſtion. Tout dépend de ſavoir ſi le Syſtême eſt conforme en tout avec l'Ecriture, ou s'il s'en écarte en quelque point. Pourquoi dépaïzer l'eſprit du Public en l'arrêtant à examiner ſi un pareil Syſtême peut être auſſi utile que l'Auteur ſe l'eſt imaginé pour la converſion des Deïſtes, des Juifs &c? Et le moyen de pouvoir décider cette queſtion, avant que d'avoir bien éclairci & entierement terminé celle qui

regarde la vérité ou la fauſſeté du Syſtême?

18. On dit que ce Syſtême eſt contradictoire, & que cette conſidération ſufit pour n'en faire aucun examen. Cela auroit quelque fondement, ſi le fait étoit bien prouvé. L'Ecriture ne peut rien enſeigner que l'on puiſſe démontrer être contradictoire; & l'on ne ſauroit regarder comme un moyen de concilier les Textes de l'Ecriture un Syſtême qui les feroit tomber en contradiction. Encore avec tout cela ne pourroit on pas ſe diſpenſer de répondre aux preuves ſur leſquelles on appuye le Syſtême. Autrement on ne feroit autre chote qu'introduire le Pyrrhoniſme dans la Réligion, & que donner gain de cauſe aux Deiſtes. Comment ceux ci pourroient ils regarder l'Ecriture comme un Livre divin, ſi l'on pouvoit prouver démonſtrativement par l'Ecriture un ſentiment contradictoire?

19. Mais s'il eſt faux qu'il y ait de la contradiction dans un tel Syſtême, on ne fait autre choſe, en le preſentant aux yeux du public ſous une pareille idée, que d'empêcher les Chrétiens d'enviſager les preuves qui doivent décider pour ou contre ce Syſtême. Tous ceux qui aiment la vérité doivent ſavoir gré à quelqu'un qui les met en état de la pouvoir découvrir. On ne peut déplaire par là qu'à ceux à qui la verité eſt odieuſe; & qui ne veulent, ni la voir eux mêmes, ni ſouffrir que les autres la voyent. Je

Je dis la même chose touchant ceux qui 20.
tâchent à rendre ce Système odieux, en le faisant passer sous le nom de quelque secte décriée. Qu'ai-je à faire de savoir s'il y a jamais eu dans le monde, ou des Sabelliens, ou des Ariens, ou des Tritheïtes, &c ? Une épitére odieuse tiendra-t-elle lieu de preuve qu'un sentiment est faux ? Je ne veux savoir autre chose sinon, si ce sentiment est conforme à l'Ecriture, ou s'il y est opposé. *A la Loi & au témoignage* ! Supposons, par exemple, que l'on pût montrer qu'il y a eu des Sabelliens qui ont enseigné tout le contenu de ce Système : & qu'on pût se convaincre d'ailleurs que ce Système est conforme à l'Ecriture dans tous ses chefs. Que pourroit on inférer de là ? si ce n'est que le parti de ces Sabelliens, supposé qu'il y en ait eu de tels, étoit le parti de la vérité, & que ceux qui les ont condannez meritoient eux mêmes de l'être ? S'il ne se trouve aucune Secte qui ait enseigné précisément tout ce qui est contenu dans ce Système, le titre de Sabellien n'est rien autre chose qu'un pur Sophisme, par lequel on veut confondre un sentiment condanné avec un autre tout différent, afin que la condannation de l'un puisse passer pour être la condannation de l'autre.

Dans quel détour n'engage-t-on pas le 21.
commun des Chrétiens, lorsque pour les mettre en état de juger si un sentiment est vrai ou faux, on les fait passer par l'exa-

l'examen de toutes ces queſtions? 1. S'il y a eu des Sabelliens? 2. Quels ont été leurs ſentimens? 3. Qu'eſt ce qu'il y avoit préciſément de condannable dans ces ſentimens? 4. Par quels argumens on les a combatus autrafois? 5. Si le Syſtême en queſtion reſſemble aux ſentimens de ces Sabelliens en ce que ces ſentimens ont eu de Vicieux & de condannable? & 6. Si les argumens dont on s'eſt ſervi pour refuter ces Sabelliens d'autrefois, ont la même force contre le Syſtême que l'on prétend condanner ſous le tître de Sabellien? Aprez ce long circuit, d'où très peu de gens ſeront capables de ſe tirer, on parviendra enfin à faire une déciſion, qui ſe pourroit faire par un chemin beaucoup plus court, plus aiſé & plus ſûr, en appliquant immédiatement ce Syſtême à la regle de l'Ecriture.

22. Ceux qui prenent un pareil chemin pour faire condanner ce Syſtême, ſavent bien en leur conſcience que très peu de perſonnes entreront dans ce long & difficile examen. Ils ſont très-perſuadez que pluſieurs n'ont ni le tems, ni la volonté, ni les moyens de faire cette recherche. Ils comptent que l'on s'en rapportera à leur examen, ou plûtôt à leur déciſion: & que le peuple croira ſur leur parole qu'un pareil Syſtême eſt Sabellien, & condannable ſur ce pié là, ſans ſavoir même ce que c'eſt qu'être Sabellien. Or qui eſt ce qui voudroit jetter ſeulement les

les yeux sur un Système Sabellien ? Où qui est ce qui ne se feroit pas un crime de douter un seul moment, si un sentiment accusé d'être Sabellien mérite d'être rejetté avec horreur ? C'est ainsi que les Théologiens de l'Eglise Romaine tâchent de rendre l'examen de la Réligion impossible au peuple, en faisant dépendre cet examen de la connoissance de ce que tous les Péres & tous les Conciles ont enseigné depuis les Apôtres jusqu'à nous : afin que l'on aime mieux s'en rapporter à eux, que de s'engager dans ces difficultez qu'ils savent bien être insurmontables.

Je n'ai plus qu'une observation à faire 23.
sur un préjugé que plusieurs personnes ont sans doute deja conçu contre ce Système, à la lecture de tous ces Ecrits. Il faut, disent ils en eux mêmes, que ce Système, bien loin d'être aisé & à la portée de tous, comme l'Auteur prétend qu'il est, soit rempli de difficultez que peu de gens seront capables de surmonter. Je puis détruire ce préjugé par un seul mot, en disant une chose qui ne peut pas être contestée. Il est aisé d'embrouiller autant que l'on voudra le sujet le plus simple & le plus clair, à force de Sophismes qu'on aura soin d'entrelasser les uns dans les autres. Mais il est difficile de démêler ensuite toute cette confusion, en faisant paroître la fausseté de chacun de ces Sophismes. Si je me mettois dans l'esprit de vouloir prouver qu'il y a de la con-

contradiction à dire que *le tout eſt plus grand que ſa partie* je pourrois bien entaſſer tant d'argumens, & entremêler dans ce ſujet tant d'idées étrangeres, que ſi quelqu'un entreprenoit de me refuter, il lui faudroit faire de gros volumes pour mettre tous mes Sophiſmes au jour. Dira-t-on à cauſe de cela, que c'eſt une choſe qui paſſe la portée du commun des hommes de juger, s'il y a de la contradiction à affirmer que *le tout eſt plus grand que ſa partie*?

TABLE
DES
ECRITS

Contenus dans ce Recueil.

I. *Ecrit de M. D. L. C.*	*Pag.* 1
I. *Réponſe du Sr. P. M.*	11
II. *Ecrit de M. D. L. C.*	39
II. *Réponſe du Sr. P. M.*	50
III. *Ecrit de M. D. L. C.*	75
III. *Réponſe du Sr. P. M.*	78

FIN.